



LES DÉPÈCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

16 - 19 MARS 2018

Stand F89/90



Livre Paris 2018

Le Pavillon des Lettres d'Afrique s'ouvre aux Caraïbes et au Pacifique



Présent pour la deuxième édition consécutive au Livre Paris, le stand panafricain repousse ses frontières au-delà du continent pour devenir le Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes & Pacifique. Une centaine d'auteurs de la Francophonie et d'Afrique du Sud, pays invité d'honneur du Pavillon, iront, du 16 au 19 mars, à la rencontre du public parisien.



Ils font la littérature

Africains, Caraïbéens ou afropéens, les auteurs savent plonger dans leurs racines pour produire une littérature diverse, polyphonique et puissante à l'image d'une francophonie plurielle.

Pages 3 à 6

Lettres du Maghreb

Au cœur du Maghreb, la Tunisie fournit toute une génération de jeunes auteurs qui apportent leur couleur à la littérature francophone.

Page 7

Lettres des Caraïbes-Pacifique

Pour mieux souligner les liens qui unissent l'Afrique, les Caraïbes et le Pacifique, Le Pavillon ouvre son espace cette année !

Page 10

La programmation

Tables-rondes, conférences, dédicaces, animations jeunesse... Ne manquez aucun des temps forts du stand.

Pages 8 et 9

Lettres du Congo

Porte-flambeau de la littérature africaine au Salon du livre depuis 2010, le Congo est le terreau d'une littérature foisonnante.

Pages 13 à 16

EDITO

Lettres d'Afrique

L'aventure, conçue et réalisée par l'Agence d'Information d'Afrique Centrale, autrement dit par nous-mêmes, avait débuté il y a huit ans de façon plutôt modeste puisque limitée aux livres et aux auteurs du Bassin du Congo. Mais voilà qu'au fil des ans elle a pris une ampleur telle que désormais le Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes & Pacifique, conçu par l'Agence Culturelle Africaine, est devenu l'un des pivots du salon Livre Paris.

Couvrant désormais l'ensemble du continent africain mais aussi les Caraïbes et les pays du Pacifique, attirant vers lui les auteurs de ces différentes parties du globe le Pavillon, qui est placé cette année 2018 sous le thème « Le livre passerelle des arts », est installé en plein cœur du Centre des expositions de la Porte de Versailles. Et, bien entendu, nous y sommes nous-mêmes présents avec nos deux quotidiens – *Les Dépêches de Brazzaville* et *Le Courrier de Kinshasa* – mais aussi avec la *Librairie Congo* et le *Musée-Galerie Congo* qui sont devenus, dans notre immeuble des Manguiers, à Brazzaville, deux lieux de rencontre incontournables.

Alors que l'Afrique s'impose au fil des mois, des années, comme le continent de l'avenir, ce dont témoigne l'attention que lui portent désormais toutes les grandes puissances, la littérature dans son sens le plus large devient l'un des atouts les plus sûrs de son émergence. En témoigne avec éloquence l'influence croissante de ses écrivains, de ses philosophes, de ses poètes, de ses essayistes sur la scène littéraire mondiale. Mais en témoignent également le nombre croissant de lecteurs qui, dans ces différentes parties du monde, affluent vers les librairies autrefois désertes et la multiplication des émissions qui consacrent désormais tous les grands médias à la littérature au sens le plus large du terme.

C'est très précisément ce mouvement de fond qu'entend traduire, synthétiser, résumer le numéro des *Dépêches de Brazzaville* que vous tenez entre vos mains. S'il ne prétend pas épouser le sujet et projeter une image globale de l'immense terrain que couvre aujourd'hui l'écrit en Afrique, dans les Caraïbes, ou dans le Pacifique, ce « spécial » donne une idée juste de la diversité du monde littéraire qui s'y déploie. Nous sommes heureux d'y contribuer cette année encore et nous espérons que vous y puisserez des raisons de croire aujourd'hui plus encore qu'hier en l'avenir de ce nouveau monde.

Les Dépêches de Brazzaville

38^e édition du Livre Paris : l'ADIAc lance sa web-télévision sur le Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes et Pacifique

Avec plus de 155 000 visiteurs et une hausse de fréquentation de 3% en 2017, le Salon du livre de Paris, devenu Livre Paris en 2016, est une vitrine de prestige pour la littérature et les auteurs africains.



Le Pavillon des Lettres d'Afrique 2017 © DR

Dans la continuité de l'aventure débutée en 2010 avec le stand **Livres et Auteurs du Bassin du Congo**, cette édition 2018 du *Livre Paris* aura son grand espace consacrée à la littérature du Sud.

Car le *Pavillon des Lettres d'Afrique* devient, en s'ouvrant sur son Est et son Ouest, le **Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes & Pacifique**.

Pendant quatre jours, du 16 au 19 mars, ce que la littérature francophone compte sur désormais quatre continents et trois océans, sera rassemblé sur les quelques 400 mètres carrés du stand.

Dix pays (Afrique du Sud, invité d'honneur, Bénin, Cameroun, Gabon, Guinée-Conakry, Guinée-équatoriale Haïti, Sénégal et Togo- emmenés par la Côte d'Ivoire, représentée à la Porte de Versailles par Maurice Kouakou Bandaman, ministre de la Culture et de la Francophonie), viendront à la rencontre du grand public.

« Toute l'info du Bassin du Congo en continu », plus qu'un slogan, une mission.

Près de cent auteurs sont ainsi attendus pour des débats, tables rondes et séances de dédicaces.

Lieu de vie bouillonnant, qui a vu défiler, depuis 2010, des stars telles que Wole Solinka, Manu Dibango, Fally Ipupa, Passi, Nzongo Soul, Papa Wemba, Pape Diouf,

Robert Brazza,... le *Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes & Pacifique* réservera une partie de son espace aux ateliers jeunesse, parfois ludiques, gourmands ou poétiques. Les plus jeunes trouveront de ce fait leur place aux côtés des sages que sont Aminata Sow Fall, Tamsir Diane, Henri Lopes et Gabriel Okoundji.

Fidèles au rendez-vous, depuis maintenant huit ans, pour relayer cette ébullition littéraire, les représentants des médias africains, européens et de l'ensemble du globe découvriront, cette année, une nouveauté : le studio d'enregistrement de l'Agence

d'Information d'Afrique Centrale. L'équipe du pôle médias de l'Adiac, qui comprend *Les Dépêches de Brazzaville* et *Le Courrier de Kinshasa*, assurera ainsi en continu la couverture vidéo de l'événement, en sus de son habituel traitement médiatique journalistique.

Acette occasion, l'**Adiac**, organe phare de la vie médiatique du Bassin du Congo, inaugure sa web-télévision, disponible sur ses sites internet (www.adiac-congo.com, www.lesdepechesdebrazzaville.fr, www.lecourrierdekinshasa.com).

Assidus suiveurs ou nouveaux amis retrouveront les vidéos des interviews, portraits et émissions culturelles réalisés sur le stand. Le début d'une nouvelle aventure donc, huit ans après nos premiers pas au Parc des Expositions de la Porte de Versailles. Avec l'ambition d'offrir, comme c'est le cas depuis près de 20 ans, la meilleure information possible à nos lecteurs. Et désormais web-spectateurs.

Camille Delourme

LES DÉPÈCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAc). Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse

Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama

Assistante : Leslie Kanga

Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara

Secrétaire des rédactions adjoint :

Christian Brice Elior

Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo,

Norbert Biemedi, François Ansia

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina, Service Société : Parfait Wilfried Douiniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula,

Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

EDITION DU SAMEDI :

Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

RRédacteur en chef : Faustin Akono Lucie Prisca Condhé N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara Commercial : Mélaine Eta Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault

Chef d'agence : Nana Londole

Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagalil-Cordonnateur : Alain Diasso

Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa

Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi

Sports : Martin Enyimo

Relations publiques : Adrienne Londole

Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapunga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga

Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinsha-

sa Gombé/Kinshasa - RDC

Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service) Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaffi

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle Adjoint à la direction : Christian Balende Réaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault

Secrétariat : Armelle Mounzeo

Chef de service : Abira Kiobi

Suivi des fournisseurs :

Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakoso

Personnel et paie :

Stocks : Arcada Bikondi

Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :

Adrienne Londole

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani

Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel

Moumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS TRANSVERSES

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général : Rachyd Badila

Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux : Jules César Olebi

Chef de section Electricité et froid :

Siméon Ntsayouolo

Chef de section Transport : Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Directeur adjoint : Guillaume Pigasse

Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo

Chef de service presse : Eudes Banzouzi

Gestion des stocks : Elvy Bombete

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyaté

Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault

Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.

Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

Ont participé à ce numéro :

Bénédicte de Capèle, Inès Oueslati, Noël Ndong, Bruno Okokana, Marie Alfred Ngoma, Rose-Marie Bouboutou, Martin Enyimo, Patrick Ndugidi, Camille Delourme (réaction), IOW & Séverine Coutaud (maquette), Benjamin de Capèle (SR).

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale

Fidèles à leur habitude, les rédactions de l'Agence d'information d'Afrique centrale vous accompagnent, avec ce supplément littéraire, durant ce 38^e Salon du livre de Paris. Et vous proposent de découvrir, dans ce dossier, des auteurs et des ouvrages qui font l'actualité littéraire.



Afrique du Sud

Michèle Rowe - *Une heure de ténèbres*

PARU EN OCTOBRE 2017 CHEZ ALBIN MICHEL

LE LIVRE

A Constantia Valley, une banlieue du Cap, une vague de violence déferle sur la ville pendant l'Earth hour, heure pendant laquelle des millions de personnes manifestent leur engagement écologique en éteignant la lumière : dans ce chaos, une mère et son enfant disparaissent.

Chargée de l'enquête, Persy Jonas, inspectrice native des townships, fait alliance avec Marge Labuschagne, psychologue et ex-profileuse issue

des quartiers blancs sécurisés, dont tout, pourtant, la sépare. Ensemble, elles vont devoir élucider une affaire dont les ramifications sont beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît.

L'AUTEUR

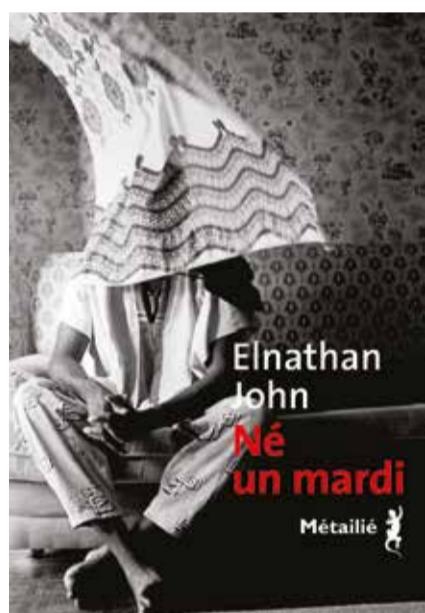
Après *Les Enfants du Cap (What Hiddein Lies, juillet 2013)*, couronné par le prestigieux Debut Dagger Award 2011, Michèle Rowe, scénariste de son état, poursuit sa plongée saisissante au cœur d'un pays

rongé par des années d'apartheid avec ce tom 2 des enquêtes de Persy Jonas. Et s'inscrit avec brio dans la tradition sud-africaine du polar sombre et sociétale.

Nigeria

Elnathan John, *Né un mardi*

Paru le 18 janvier 2018 chez Métailié



place dans un monde extrémiste et violent. Premier roman.

L'AUTEUR

Elnathan John est né en 1982 à Kaduna, dans le nord du Nigeria. Avocat, écrivain, satiriste, il vit entre l'Allemagne et le Nigeria. Il a été finaliste du Caine Prize à deux reprises ; *Né un mardi*, son premier roman, encensé par la critique, a été publié au Nigeria, en Angleterre, aux États-Unis et en Allemagne.

EXTRAIT

« Les garçons qui dorment sous les branches du kuka à Bayan Layiaiment bien se vanter à propos des gens qu'ils ont tués. Je ne me joins jamais à la conversation car je n'ai jamais tué un homme. Banda oui, mais il n'aime pas en parler. Tout ce qu'il fait, c'est fumer de la wee-wee pendant que les autres parlent tous en même temps. »

LE LIVRE

Le jeune Dantala vit dans la rue, rythmée par les émeutes et les bagarres qui tournent souvent mal. Alors qu'il est poursuivi un soir par la police, il fuit et trouve refuge à Sokoto auprès d'un imam salafiste. Ce dernier se charge de l'éducation religieuse du jeune garçon, qui commence petit à petit à trouver sa

Rwanda

Scholastique Mukasonga, *Un si beau diplôme*

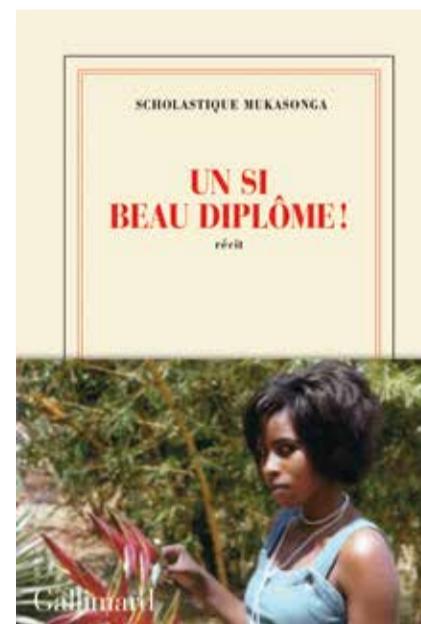
A paraître le 15 mars chez Gallimard

Comment sauver son enfant d'une mort certaine ? Faut-il, comme le croit le père de l'auteur, faire confiance à l'école afin qu'elle obtienne un « beau diplôme » ? Ainsi elle ne serait plus ni hutu ni tutsi : elle atteindrait le statut inviolable des « évolués ». C'est justement pour obtenir ce certificat qu'il l'auteur sera obligée de prendre le chemin de l'exil. Elle passera de pays en pays, au Burundi, à Djibouti puis en France. Tantôt les chances que lui promettent ce précieux papier apparaissent comme une certitude, tantôt elles se volatilisent tel un mirage. Comme le lui avait dit son père, ce « beau diplôme » sera le talisman, toujours source d'énergie, qui lui permettra de surmonter désespoir, désillusions et déconvenues.

L'auteur revient ici à la veine autobiographique, avec ce style fluide, plein d'humour et de fantaisie qui rend passionnant le récit de ses souvenirs, si douloureux soient-ils parfois.

L'AUTEUR

Le génocide rwandais, qui ravagé son pays et sa famille en 1994, et son exil, au Burundi, puis en France, ont profondément impacté le parcours littéraire de la lauréate des Prix Renaudot et Amahdou Kourouma en 2012. Elle livre ici sa septième œuvre personnelle (elle a participé à plusieurs ouvrages collectifs).



Maurice

Ananda Devi, *Manger l'autre*

Paru le 10 janvier 2018 chez Grasset

LE LIVRE

Une jeune adolescente, née obèse, mange, grossit et s'isole. Sa mère s'enfuit, horrifiée par son enfant. Ses camarades de classe la photographient sans répit pour nourrir le grand œil d'internet. Son père, convaincu qu'elle aurait dévoré in utero sa jumelle, cuisine des heures durant pour nourrir « ses princesses ». Seule, effrayée par ce corps monstrueux, elle tente de comprendre qui elle est vraiment. Quand elle rencontre par accident l'amour et fait l'expérience d'autres plaisirs de la chair, elle semble enfin être en mesure de s'accepter. Mais le calvaire a-t-il une fin pour les êtres « différents » ?

Avec force, virtuosité, et humour, Ananda Devi brise le tabou du corps et expose au grand jour les affres d'un personnage qui reflète en miroir notre monde violemment intrusif et absurdement consumériste.



© Laboîte à bulles

On aime...

Centrafrique

Didier Kassaï, *La maison sans fenêtre*

Paru en janvier 2018 chez La boîte à bulles

Sous le trait sensible de Didier Kassaï (*Tempête sur Bangui*), un reportage BD mariant photos et dessins sur les enfants des rues de Bangui. Réalisant en collaboration avec Médecins sans frontières.

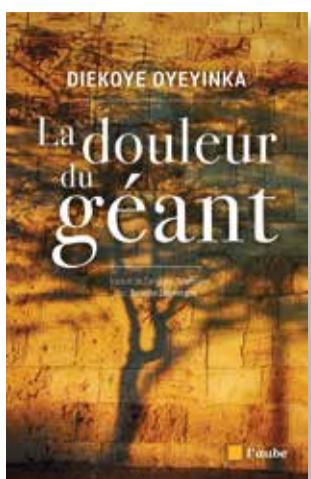
L'AUTEUR

Avec une grande légèreté de langage, la lauréate du Prix Mokanda 2012 et du Prix des Cinq continents en 2006 décrit des situations d'une rare cruauté.

Habituée des honneurs et des deux grands stands de littérature africaine que sont le Pavillon des Lettres d'Afrique et Livres et auteurs du Bassin du Congo, elle reste l'une des meilleures représentantes de la littérature de l'Océan Indien.

© H. Arendsen

ILS FONT LA LITTÉRATURE


Nigeria **Diakoye Oyeyinka**
La douleur du géant

Paru le 24 août 2017 aux éditions de l'Aube

parue aux éditions de l'aube.

A travers l'histoire de Seun, de retour aux Nigéria après avoir étudié aux Etats-Unis, et celle de ses proches Emeka, Dolapo, ou Aisha, Diakoye Oyeyinka nous fait vivre « la naissance d'une nation et les douleurs de son enfantement ». Ici la petite histoire se mêle à la grande et le destin des personnages incarne différents moments de l'histoire du Nigéria, ce colosse économique africain aux pieds d'argile. Le récit est puissant, poétique, violent et foisonnant, à l'image du Nigéria qui constitue lui-même un des personnages du roman. L'auteur confie s'être inspiré des « Misérables » de Victor Hugo pour son livre. Il a voulu écrire un « roman historique accessible » à l'intention des jeunes générations « pour qu'elles comprennent ce qui s'est passé dans le pays ». Chaque chapitre du livre porte le nom d'une chanson de Fela Kuti dont l'œuvre résonne encore dans le Nigéria d'aujourd'hui par son actualité.

Entre dénonciation de la dictature, de la corruption et du pouvoir des multinationales, ces chansons sont la bande-son idéale de ce premier roman réussi à savourer en musique.

L'AUTEUR

L'auteur quitte le Nigéria à l'âge de 14 ans. Il vit deux ans aux Pays-Bas, puis six ans aux Etats-Unis où il décroche une licence en économie à l'Université de Georgetown en 2009. Après avoir travaillé pendant un an et demi en Ethiopie avec l'Organisation internationale du travail, une agence spécialisée de l'ONU, il se rend à Londres où il obtient un Master en urbanisation et développement à la prestigieuse London School of Economics (LSE). Son diplôme en poche, il rentre à Lagos au Nigéria où il travaille comme gestionnaire de marque pour LVMH.

Rose Marie Bouboutou

LE LIVRE

Stillborn. Un Mort-né. C'est le titre original du roman du jeune (31 ans à peine) auteur nigérian Diekoye Oyeyinka. Soixante ans d'histoire, dont 50 ans d'indépendance, faits de soubresauts, de violences, de troubles, avec en toile de fond une corruption endémique qui gangrène la société. « J'ai souvent assimilé le destin de Tonton à celui qu'aurait connu le Nigéria si son histoire avait suivi le cours normal des choses, sion avait accordé une chance aux personnes compétentes prêtes à s'engager », écrit-il dans la traduction française

Haiti
Kettly Mars
L'Ange du patriarche

Paru le 4 janvier 2018 chez Mercure de France

LE LIVRE

Après avoir élevé son fils, Alain, dans des conditions difficiles, Emmanuel a semble retrouver une certaine tranquillité. Cependant Couz, sa cousine de 79 ans, la convoque pour lui apprendre à s'armer contre Yvo, un ange maléfique. Elle ne croit pas à ces superstitions, mais les malheurs ne tardent pas à se multiplier.



© Stéphane Haskell

EXTRAIT DE LA BIOGRAPHIE DE KETTLY MARS SUR SON SITE INTERNET

« Pourtant après le 12 janvier 2010, j'ai décidé de prendre le temps qui me manquait. De vivre pour et par ma passion d'écrire. Depuis ces 48 secondes d'un après-midi de janvier où la terre a tremblé et enseveli des centaines de milliers de vies autour de moi, j'ai décidé de me mettre

totalemen à la disposition de l'écriture. De libérer mon souffle. Le béton c'est aussi fragile que du papier quand les plaques tectoniques se rompent sous nos pieds. Il y a urgence. Je décroche. Un saut dans le vide. Un acte de foi en la vie »,

CAMEROUN
Marc Alexandre Oho Bambé, Diên Biên Phù
Paru le 1^{er} mars 2018 aux éditions Sabine Wespieser**LE LIVRE**

Alexandre, un ancien soldat français devenu journaliste engagé dans les luttes anticoloniales, revient au Vietnam vingt ans après la défaite française de Diên Biên Phù. Après avoir épaulé Alassane Diop, son ancien camarade de régiment sénégalais, pour l'indépendance de son pays, il part sur les traces de Maï Lan, la femme qu'il a aimée et à laquelle il n'a jamais cessé d'écrire des poèmes.

L'AUTEUR

Poète et slameur, Marc Alexandre Oho Bambé, alias Capitaine Alexandre reviendra sur ce stand, après des visites à Livres et Auteurs du Bassin du Congo et le Pavillon des Lettres d'Afrique à la Foire de Bruxelles, pour y présenter son premier roman, *Diên Biên Phù*. Une histoire d'amour impossible dans la grande Histoire des luttes anticoloniales.



© SW

Gabon
BESSORA
LADYNASTIE DES BOITEUX, ZONOMIA

PARU LE 8 FÉVRIER 2018 AUX ÉDITIONS DU SERPENT À PLUMES

Zonomia est le premier titre d'une saga historique en quatre volumes, *La Dynastie des Boiteux*

**EXTRAIT**

« Car Johann est un bâtard, fils des amours accidentelles d'une trieuze de gousses réunionnaise et d'un aventurier américano-breton. C'était du temps de Charles X, dernier roi de France. C'était à Saint-Denis de la Réunion. Naturellement illégitime, il débarque à Paris à 15 ans pour demander des comptes à ce père mythique. Jean-Marie a baroudé dans les îles, bien sûr, et en Afrique, un must en ce 19^e siècle. Johann, dont il ignore l'existence, entend bien se faire connaître et reconnaître. Et puis lui piquer safemme, si c'est possible. Et surtout le surpasser dans l'art de l'aventure et de l'exploration : c'est décidé, il sera le « premier homme blanc à rencontrer le gorille ». C'est comme ça qu'on dit. Problème n°1 : Johann n'est pas blanc. Heureusement, ça ne se voit pas trop, du moins au début. Problème n°2 : sa belle-mère n'en veut pas comme amant. Pourtant, comme elle frissonne... Problèmes n°3, 4, 5,..., 18, etc : Bâtard, moche, désargenté, autodidacte, tout à fait périphérique, boiteux quoi. Et il voudrait entrer dans le cercle cadenassé des aventuriers ? Faut pas rêver »

(extrait du site de l'auteur, www.bessora.fr)

Mais aussi...**Tchad Nimrod***Gens de Brume*

Paru en octobre 2017 chez Actes Sud

**Sénégal Aminata Sow Fall***L'empire du mensonge*

Paru en mai 2017 chez Le Serpent à Plumes

**Sénégal Mohamed Mbougar Sarr***Silence du chœur*

Paru en juillet 2017 chez Présence africaine

**Sénégal Felwine Sarr***Ecrire l'Afrique-monde*Suite aux ateliers de la pensée à Dakar, paru le 1^{er} juillet 2007, Philippe Rey

ILS FONT LA LITTÉRATURE

Togo

Sami Tchak : « Sony Labou Tansi est de tous les temps»L'auteur de *Ainsi parlait mon père*, paru ce mercredi 14 mars chez Lattès, s'est confié aux *Dépêches de Brazzaville*.

© Michel Durigneux

Les Dépêches de Brazzaville : Treize pays d'Afrique, dont le Togo, rassemblés sur ce stand Pavillon des Lettres d'Afrique. Votre sentiment, Sami ?

Sami Tchak : Je pense que pour faire face aux coûts des espaces au salon du livre de Paris, et pour parvenir à une certaine visibilité des différents acteurs impliqués, ces regroupements constituent une bonne idée.

LDB : Comment qualifiez-vous l'écho de la littérature togolaise au sein de la littérature francophone ?

ST : Longtemps, le Togo, contrairement à des pays comme le Congo, le Sénégal, le Nigeria, pour ne citer que ces trois-là, avait été absent de la scène littéraire à un niveau de qualité. Mais, depuis une vingtaine d'années, quelques noms, Kossi

Efoui, Kangni Alem, Edem Awumey, Rodrigue Norman, Victor Akakpo, Théo Ananissoh... ont permis aux lettres togolaises d'avoir un écho international. On remarquera que tous les auteurs que je cite écrivent et vivent hors du pays. Cette situation me semble générale : c'est plus à l'extérieur de leurs pays d'origine que les écrivains africains parviennent à un degré relativement élevé de reconnaissance. Au moins comme symboles, parce que l'on cite leurs noms, on leur reconnaît avec fierté une existence chez eux, où ils ne sont pas forcément lus, ou seulement par peu de personnes.

LDB : En tant qu'acteur, et en même temps observateur, de la littérature, quel regard portez-vous sur les créations actuelles ?

ST : Il est difficile de porter un regard général sur des créations dont le nombre est de plus en plus élevé ; mais je me réjouis qu'il y ait une certaine vitalité des littératures africaines dans toutes les langues d'expression des auteurs, tout en gardant ma lucidité pour éviter de confondre dynamisme avec qualité supérieure. Le meilleur de ce qui se fait actuellement n'est pas au-dessus de ce qui a déjà été fait. De la littérature, je dis toujours que quand elle est bonne, alors, elle mérite sa place au passé, au présent et au futur. Sony Labou Tansi, par exemple, est de tous les temps. Chaque écrivain aspire à mériter d'être de tous les temps.

Propos recueillis par Marie Alfred Ngoma



© JC Lattès

SAMÍ TCHAK

Ainsi parlait
mon père

© JC Lattès

INTERVIEW

**Nadia Origo,
Directrice des
Editions la Doxa**

« Ces espaces contribuent à faire connaître les créations nouvelles »

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Vous êtes témoin de la visibilité progressive faite aux auteurs africains ces dernières années. Que pensez-vous de la multiplication de stands qui leur sont dédiés ?

Nadia Origo (NO) : La visibilité faite aux lettres et auteurs d'Afrique sur les différents salons littéraires, aussi bien sur le continent qu'en occident, est tout-à-fait appréciable. Les divers espaces qui leur ont été dédiés, que ce soit au salon du livre de Genève ou à celui de Paris, depuis l'avènement en 2010 du stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, contribuent à faire connaître les créations nouvelles d'auteurs africains trop peu connus jusqu'ici.

LDB : Dans ces espaces littéraires, comment se situe l'actualité gabonaise du livre ?

NO : A La Doxa Editions, nous éditons des auteurs venus de toute l'Afrique. De ce fait, je ne suis pas spécialisée pour vous parler de l'actualité littéraire gabonaise en



© DOXA

particulier, mais je peux affirmer que leurs ouvrages recèlent de contenus de bonne facture.

LDB : Quel est le contenu du catalogue des éditions La Doxa aujourd'hui ?

NO : Nous sommes dans la continuité en éditant des auteurs francophones, majoritairement originaires d'Afrique noire. A ce jour, notre catalogue compte une centaine de titres dans tous les genres littéraires sur des thématiques militantes et engagées.

Propos recueillis par Marie Alfred Ngoma

www.ladoxa-editions.com

Gabon

**Charline Effah
*La danse de Pilar***

Paru le 15 janvier aux éditions La Cheminante

La danse de Pilar est le troisième roman de l'écrivaine gabonaise Charline Effah. Dans cet ouvrage, l'auteure résidant en France, où elle a obtenu un doctorat en Lettres Modernes, aborde une nouvelle fois la complexité des liens familiaux. En nous plongeant dans l'Afrique subsaharienne du début des années 1980, Charline Effah nous fait découvrir le destin tragique d'une fratrie subissant la coupe réglée d'une mère archi-dominatrice.

La question du rôle des figures féminines dans les mouvements politiques est au cœur du roman à travers le portrait de Pilar, cheftaine des Lewai dancers, groupe de danseuses chargées d'assurer la propagande du Grand Camarade, l'indéboulonnable chef de l'État, et également l'une de ses maîtresses. Elle trouve l'amour et fonde une famille avec Salomon. Mais entre compromissions avec le pouvoir, quête de reconnaissance et soif de réussite sociale, la famille va sombrer dans le drame. L'auteure interroge les politiques subsahariennes, les mouvements propagandistes, les vents démocratiques des années 90, la famille, l'ambition, l'amour. Alain Mabanc

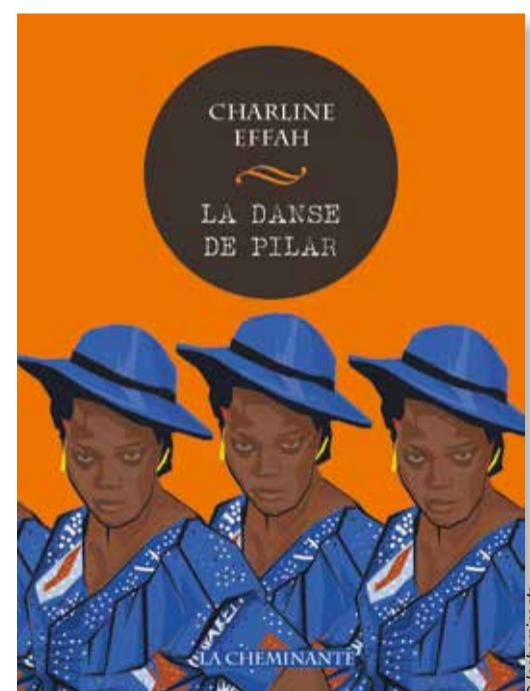
kou, dans *Jeune Afrique*, avait salué la virtuosité de la plume de Charline Effah, à l'occasion de la sortie de son précédent roman *N'Être* paru également aux éditions La Cheminante en ces termes : « *J'avais dit il y a plusieurs années que la littérature gabonaise « n'existe pas »* : le Gabon a désor mais une voix, une plume qui comptera parmi les plus talentueuses de la littérature africaine contemporaine. »

EXTRAIT

« Tout grouille d'interrogations. Et moi, dans ces murs sacrifiés et devant cette photo déchirée, dans ma liberté précaire, je regarde mes doigts en sang et c'est alors que je deviens un cri. Puis, vidé par mes larmes et de mes forces, je me suis agenouillé à même le sol. En attendant que la foule lassée soit passée et pour distraire le vide, j'ai prêté l'oreille aux bruits des

CHARLINE
EFFAH
LA DANSE
DE PILAR

© La Cheminante



chooses : au bruit ondulant du vent qui siffle, au bruit tourmenté des branches du flamboyant que j'aperçois depuis la fenêtre, au bruit trébuchant de la mer sur les billes d'okoumé. »

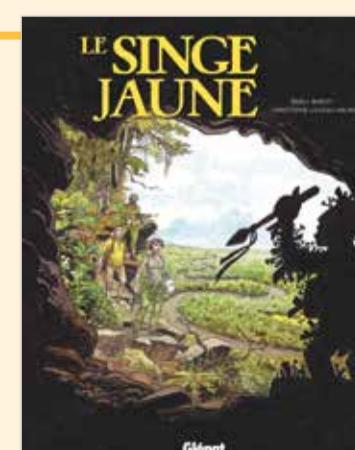
Rose-Marie Bouboutou

On aime aussi...**Côte d'Ivoire**

**Marguerite Abouet, avec Donatien Mary
Commissaire Kouamé volume 1**

Paru le 9 novembre 2017 chez Gallimard

Après le carton de la saga Aya de Yopougon, Marguerite Abouet donne vie, par son trait, au commissaire Kouamé. Un polar loufoque et déjanté et en bulles, bien entendu.

**RDC**

**France : Barly Baruti et Christophe Cassiau-Haurie
*Le singe jaune***

Paru le 17 janvier 2018 aux éditions Gléna

Dans cette BD relatant la crise centrafricaine, les auteurs présentent le travail des enfants dans une mine de diamants, la vie dans un camp de réfugiés ou le quotidien dans la rue. Avec des vidéos accessibles via des QR codes.



ILS FONT LA LITTÉRATURE



Togo

Théo Ananissoh *Delikatessen*

Paru en octobre 2017 chez Gallimard

« Ce pays humilié la femme ». A l'heure où la planète semble amorcer une évolution du rapport homme/femme avec les hashtags #metoo ou #balancetonporc, dans son dernier roman « *Delikatessen* » paru dans la collection « Continents noirs » des éditions Gallimard, Théo Ananissoh, tend aux sociétés africaines un miroir peu flatteur. L'écrivain d'origine togolaise raconte l'histoire d'une jeune femme objet de toutes les convoitises masculines. Quatre hommes, Enéas, jeune poète et enseignant togolais de la diaspora de retour à Lomé, et des potentats locaux, dont un cousin du président, convoitent la belle Sonia, une jolie journaliste, starlette du petit écran, par leurs restauratrices à ses heures. En instance de divorce, elle devient un objet de pouvoir pour les hommes, le graal à acquérir. Pour ces « hommes interrompus », impuissants, auxquels la société africaine francophone interdit de transcender, les femmes sont devenues le dernier champ de bataille qui reste. L'amour, symbole de liberté et de souveraineté, semble impossible pour les personnages.

L'histoire racontée dans un style très épuré se déroule sur trois

jours et trois nuits, dans trois localités. Le roman développe la métaphore de comment se nourrir, de la quête de bonheur, du désir d'idéal. La réussite est devenue une affaire du ventre, il faut manger et pas forcément « manger propre ». Un roman qui interroge la relation des hommes africains avec leurs sœurs : double vie des hommes de la diaspora qui laissent des femmes au pays « pour les vacances », hommes dont le seul atout de séduction est la profondeur de leur poche, hommes prêts à détournier les moyens de l'Etat pour séduire leur belle ou à partager leur maîtresse avec leur supérieur hiérarchique pour garder leur poste, le roman dépeint au final des situations vécues sur le continent.

L'AUTEUR

Théo Ananissoh est un écrivain togolais, né en Centrafrique en 1962, où il a vécu jusqu'à l'âge de 12 ans avant de s'installer au Togo, où ses parents retournent pour fuir le régime de Bokassa. Il y commence ses études en lettres modernes et de littérature comparée qu'il achève à l'université de Paris 3 – Sorbonne nouvelle. Après son doctorat en Littérature Générale et Comparée, il enseigne en France et en Allemagne où il vit depuis 1994.

Rose Marie Bouboutou



Dans l'œil de Gangoueus

Critique littéraire congolais, Gangoueus décrypte l'actualité littéraire africaine sur son blog Chez Gangoueus

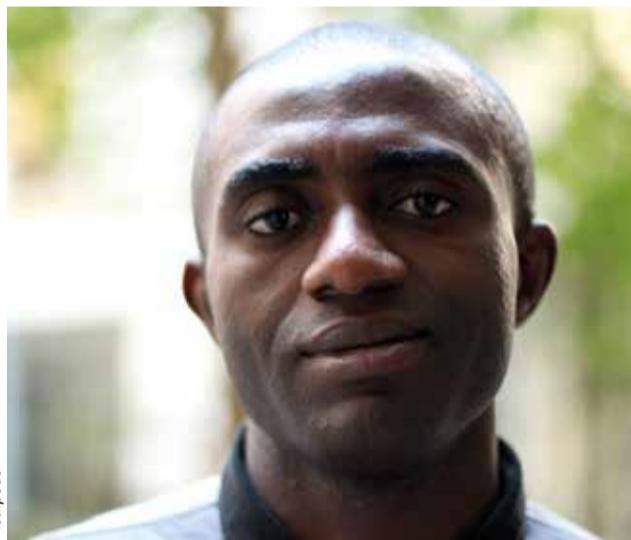


© PLACP

Comores

Ali Zamir, *Mon étincelle*

Paru en septembre 2017 aux éditions Le Tripode

**LE LIVRE**

Etincelle, une jeune femme, se trouve dans un avion qui relie deux îles des Comores, la Grande Comore et Anjouan. Prise dans les turbulences du vol, elle songe aux confusions de sa vie affective, partagée entre deux hommes, et se remémore certaines des histoires d'amour que lui contaient sa mère.

L'AUTEUR

Lauréat du Prix Senghor du premier roman 2016 avec *Anguille sous roche*, le natif d'Anjouan, désormais installé à Montpellier, livre ici son deuxième titre. Finaliste du prix des lycéens 2017-2018, *Mon étincelle* évoque l'éternel jeu de l'amour tout en faisant découvrir aux lecteurs son monde, peuplé de personnages nommés Calcium, Vitamine, Dafalgan ou Douceur.

Véronique Tadjo *En compagnie des hommes*

Paru en août 2017 aux Editions Don Quichotte

Ce nouveau roman de Véronique Tadjo parle d'un mal qui a profondément bousculé l'Afrique de l'Ouest par son ampleur, sa violence et l'impuissance des pouvoirs publics. Trois pays en particulier. Le Liberia, la Guinée ou la Sierra Leone ont été frappés en 2014 par l'épidémie Ebola. Véronique Tadjo nous propose de plonger dans le contexte de cette épidémie. Pour cela, elle décide de donner la parole à plusieurs acteurs, observateurs, ou victimes. Et le procédé est ingénieux.

Plusieurs personnes parlent donc. Un baobab désabusé, arbre plusieurs fois centenaire. Des chauves-souris, incubatrices. Des fossoyeurs. Une infirmière dévouée. Le préfet. Une mère. Un étranger. Le virus lui-même... La narration suit aussi une chronologie cohérente. Véronique Tadjo écrit là un roman extrêmement subtil, documenté sur une épidémie et sa gestion au niveau local, régional, national, mondial. Plus on progresse dans le livre, plus il prend la forme d'un thriller. Parce que le lecteur finit par revivre d'une certaine manière le caractère angoissant de l'expansion de la maladie, le climat de suspicion autour de cette maladie foudroyante qui change le rapport à l'autre, tient ce dernier à distance dans des sociétés où le contact physique prévaut. Elle bouscule même les rituels de funérailles. Bref, il fallait penser à écrire sur un tel sujet.

Mais aussi...

Bénin

Florent Couao Zotti*Western Tchoukoutou*Paru le 1^{er} mars 2018 chez Gallimard

Lu pour vous sur le site de l'éditeur

« Après le western américain, le western-spaghetti, voici donc la spécialité béninoise : le western qui joue d'une arme de destruction passive alcoolisée : le western tchoukoutou »,



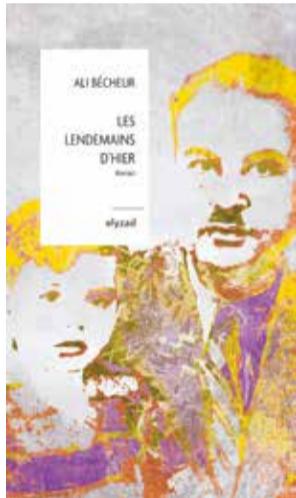
©Romain Guélat

Les incontournables auteurs contemporains tunisiens

Parmi les littératures du Maghreb, il en est une qui se distingue par ses piliers contemporains : la littérature francophone de Tunisie.

Inscrits dans l'histoire et dans le présent, ces écrivains font la littérature tunisienne. A travers eux, un pan de l'Afrique expose ses spécificités et ses problématiques, son savoir-faire qui se renouvelle et ses malaises qui se perpétuent.

Ali Bécheur



Il est essayiste, romancier et nouvelliste. Virtuose du mot et de l'idée il a publié d'une dizaine d'ouvrages. Becheur plonge ses lecteurs dans sa Tunisie aussi chère que volatile. Se côtoient dans ses ouvrages le mal-être culturel et le bien-être que nourrit le souvenir, parfois obsédant parfois catalyseur d'énergie. Ali Becheur magnifie la présence féminine - même quand celle-ci se fait absence. Sous sa plume le passé et ses figures, dont celle très emblématique du père, se réincarnent, défiant la mort et ressurgissant d'un bassé qui, visiblement, ne meurt jamais et qui, entre les lignes de Ali Becheur, renait.

Hélé Beji

Elle est romancière et penseuse. Ses ouvrages et sa réflexion sont marqués par les thèmes de la femme, de l'appartenance culturelle et de la colonisation. Et de colonisation, Hélé dresse un portrait pour le moins ordinaire. Le plus handicapant étant, selon sa réflexion,

l'après décolonisation et l'emprise exercée par la politique ayant suivi l'indépendance sur les êtres et sur l'esprit : le parti unique, la dictature, l'absence de liberté d'expression... Autant de maux que les mots de Hélé Béji traitent, tantôt sur un mode fictionnel, tantôt avec le pragmatisme de la penseuse. La société arabe moderne avec ses problématiques sociales, politiques et culturelles se voit, par cette auteure, savamment étudiée, disséquée, sous la loupe de cette intellectuelle esthète, détitrice, depuis 2016, d'un Grand Prix de l'Académie française.

Fawzia Zouari

Le romanesque, cette écrivaine tunisienne le connaît de près. C'est sa propre vie qui en est empreinte. Celle qui a grandi dans la Tunisie profonde, au milieu d'une fratrie de sept enfants, a défié le modeste destin qui lui était

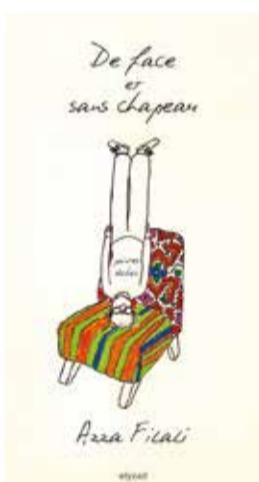


naturellement voué. A son actif, près d'une dizaine d'ouvrages et, depuis décembre 2016, le Prix des cinq continents de la Francophonie. Le monde de Zouari qui a fait carrière en France est fémininement peuplé de Maghrébinnes héroïnes qui ont, notamment, réussi en Occident. Une jolie mise en abyme aux allures autobiographiques.

Gilbert Naccache

Naccache n'est pas uniquement écrivain, il est aussi militant. C'est dans la difficulté de son parcours qu'il l'écrivain puise la grandeur de son œuvre; dans sa vie qu'il relate, dans sa propre souffrance, dans ses espérances patriotiques. L'œuvre de Naccache, c'est sa vie qu'il revisite à travers les mots. Une vie tumultueuse d'opposant politique qui n'a pas encore baissé les armes.

Azza Filali



Cette romancière, essayiste et nouvelliste brode, sur le quotidien, fictions et personnages. Par l'alchimie de sa plume, le prosaïque s'en trouve transformé et la «Tunisianité» littérairement ré-explorée. Les problématiques auxquelles sont confrontés les personnages de Filali sont ceux de la Tunisie moderne. Philosophie et médecine, Azza Filali décompose sa société pour la recomposer à son rythme, à sa manière pour endresser la plus fidèle des images et peut-être enfin la dompter.

Inès Oueslati

FOCUS

L'Amas ardent Yamen Mana

Paru le 11 avril 2017, chez Elyzad



LE LIVRE : Un conte des temps modernes qui, à l'image des fables, use des images pour représenter la réalité et illustrer l'indicible. Ici, l'on lit la lutte contre l'obscurantisme et la souffrance pour reprendre pied après les changements révolutionnaires. A travers son personnage principal, apiculteur menant un combat sisyphe pour sauver ses abeilles en menace, Manai dresse le portrait de sa Tunisie. Non pas celle qui l'a vu naître, mais celle qu'il espère voir renaître.

L'AUTEUR : Né en 1980, Yamen Manai enchaîne les succès. En 2009, il obtient le Prix Comar d'Or pour son premier roman *La Marche de l'Incertitude*, ouvrage qui lui vaut également le Prix Lycéen Coup de soleil, une année ensuite. En 2012, ce jeune ingénieur remporte le Prix Alain Fournier pour son livre *La Sérénade d'Ibrahim Santos*. Son dernier ouvrage *L'Amas ardent* lui fait remporter trois Prix, en 2017 : Le Comar d'Or, le Prix des cinq continents de la francophonie et le Grand Prix du roman métis.

©PLACP



L'impasse : ou l'art tunisien d'aimer Aymen Hacen

Paru le 15 janvier 2017, chez les éditions Moires

LE LIVRE : Ce roman dont l'action se déroule en une journée est un récit introspectif et relaté. Mettant face à face le disciple et le maître qui se retrouvent, après l'épisode révolutionnaire, Hacen fait confronter les divergences politiques et idéologiques avec, en toile de fond, une intrigue amoureuse à l'issue énigmatique. Hacen fait, de la Tunisie d'après-révolution, une œuvre littéraire où s'imbriquent des fragments de la culture arabe, des expressions du dialecte tunisien et la beauté d'une langue française maniée avec délicatesse.

L'AUTEUR : Aymen Hacen a obtenu le Prix Kowalski des lycéens en 2017 pour son recueil *Tunisité* suivi de *Chronique du sang calciné et autres poèmes* aux éditions Fédérop. Il est traducteur, poète, romancier et essayiste. Avec une maîtrise des genres et une passion qui s'écrit et se laisse aisément lire, ce jeune tunisien de 36 ans a plusieurs ouvrages à son actif. Son objectif : faire de son appartenance «une source de lumière et de fierté».

Du vortex à l'Abysse Khaoula Hosni

Paru le 25 novembre 2017, chez Arabesques Editions

LE LIVRE : Il s'agit du deuxième opus de la trilogie *Into the deep*. Un roman où s'entremêlent action, suspens et imagination et qui transporte sur le chemin de mondes parallèles tout au long duquel l'auteur égraine des intrigues minutieusement agencées. L'univers de Khaoula Hosni est peuplé d'étrangeté et de mystères, pour ceux qui voudraient partir vers cet ailleurs fictionnel envoûtant.

L'AUTEUR : Cette jeune tunisienne de 35 ans a obtenu le Prix Zoubaida Bechir du Credif (Centre de Recherches, d'études et d'Information sur la femme), en 2013, pour son premier livre *A ta place*. Son deuxième roman *D.B.D.A* s'est vu accorder en Tunisie le Prix spécial du Jury aux Comars d'Or en 2014. Dans ses écrits, point de réalisme mimétique, mais une revisite de la logique grâce à l'imagination fantasque. Une écriture universelle pour des lecteurs en quête de dépaysement.

Inès Oueslati

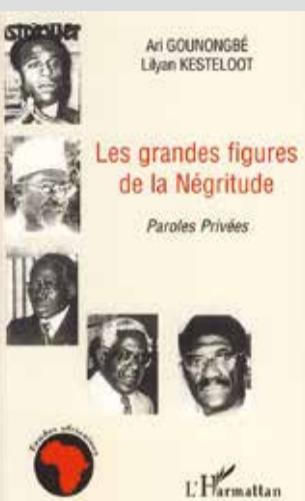
DERNIÈRE MINUTE/DISPARITION

L'UNIVERSITAIRE BELGE LILYAN KESTELOOT S'EN EST ALLÉE
La plus grande spécialiste de la littérature d'Afrique francophone et auteure d'une très riche bibliographie nous a quittés, à l'âge de 87 ans.

Lilyan Kesteloot a publié plusieurs ouvrages consacrés à la littérature africaine de langue française. Décédée, le 28 février, à Paris, elle était la grande spécialiste de la littérature africaine francophone vivante. Mondialement reconnue, elle a enseigné à l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar, au Sénégal.

Son intérêt pour la littérature africaine remonte à son enfance coloniale dans le Congo belge et à la découverte de l'œuvre d'Aimé Césaire *Cahier d'un retour au pays natal*. Elle soutiendra, en 1961, sa thèse à l'université Libre de Bruxelles sur «Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature».

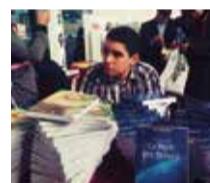
En 1962, elle publie un ouvrage réunissant les grands noms de la poésie camerounaise. Lilyan Kesteloot a été directrice de recherche à l'Institut fondamental d'Afrique noire de Dakar.



Noël Ndong

Ces prodiges maghrébins d'une littérature fantaisie

La littérature du Maghreb a ses piliers, mais elle repose aussi sur une nouvelle génération au talent qui, ouvrage après ouvrage, s'impose. Cette nouvelle garde d'une production francophone ancrée dans un contexte géographique et culturel particuliers, innove en styles et en thématiques. Certains ont choisi un champ d'action peu exploré par leurs prédecesseurs : le fantastique, un style innovant pour un lecteur autant en mouvance que l'imaginaire de ses auteurs.



Anis Mezzaour : Auteur né en 96 en Algérie, Mezzaour est le premier écrivain à se spécialiser dans le style fantastique en Algérie. Sa trilogie romanesque publiée entre 11 ans et 20 ans lui a valu une renommée locale. Son style fluide et ses thématiques fantasques pourraient lui ouvrir les portes d'un succès à l'international.

Mohamed Harmel : Ce Tunisien né en 1982 a cette capacité de transporter ses lecteurs entre l'önirique et le réel, entre le tourbillon de l'imagination et les tourments du trifonds. Avec une plume maniant, avec habileté, philosophie et fantasy, Harmel a su s'imposer dans le paysage culturel maghrébin comme l'un des jeunes les plus prometteurs de sa génération.

Inès Oueslati

©karl Ben Gagga



Inès Oueslati

**VENDREDI 16 MARS****12H30-13H30****La Sécurité sur la bande du Sahel
Ousmane Diarra - Aminata Dramane Traoré**

La force du G5 Sahel, composée de soldats de cinq pays de la région, a effectué une première opération «exploratoire» en novembre 2017 mais doit monter en puissance pour atteindre au moins 5.000 hommes d'ici au printemps 2018. De Serval à Barkhane : les problèmes de la guerre contre le terrorisme au Sahel. Quatre années après l'intervention militaire française au Mali, le bilan est loin d'être satisfaisant. Si, en 2013, de nombreuses voix avaient salué la déroute des djihadistes, aujourd'hui elles s'interrogent sur les raisons profondes d'une guerre sans fin qui déchire le pays. Guerre contre le terrorisme ou tentative de reconquête coloniale ? A quoi sert le G5 Sahel ? Qui finance et pour quelle efficacité ?

13H30 à 14H00**Tête-à-tête avec Max Lobé
Modération Yvan Amar**

Max Lobé est aujourd'hui un auteur référent appartenant à la nouvelle génération d'écrivains africains qu'incarment Mohamed Mbougar Sarr, Elgas, Hakim Bah ou Jö Gustin. Il a obtenu le Prix Kourouma 2017 pour son roman *Confidences* (Ed. Zoe) et plusieurs grands prix littéraires en Suisse pour ses précédents ouvrages.

Son nouveau roman *Loin de Douala* vient de paraître.

14h00-14H30**Nouvelles plumes / Nouvelles voix
Avec Beate Umubyeyi Mairesse et Ysiaka Anam
Modérateur : Dominique Louba**

Elle est née à Butare, elle vient du Rwanda et réside en

France. Auteure de deux recueils de nouvelles, *Ejo et Lézardes*, Beata Mairesse s'inscrit dans le sillage de Scholastique Mukasonga parmi les nouvelles voix du cœur du continent Africain. Ysiaka Anam est une romancière venant d'une langue de terre en Afrique. Elle est l'auteure d'un roman original où la question de la langue est au cœur du propos, une première œuvre littéraire intitulée *Et ma langue s'est mis à danser*.

14H30 à 15H00**Tête-à-tête avec Mandla Langa
Afrique du Sud**

Mandla Langa est né à Durban (Afrique du sud) en 1950. Il a grandi dans le township voisin de KwaMashu. Diplômé en lettres de l'université pour Noirs de Fort Hare, il est emprisonné dans la foulée des émeutes de Soweto en 1976. Sitôt libéré, il s'exile. Il suit un entraînement militaire au sein de l'ANC en Afrique australe. Il a été mandaté par ce mouvement en Hongrie, puis au Royaume-Uni. Avec l'avènement de l'ANC suite à la libération de Nelson Mandela, il assume de nombreuses responsabilités administratives dont la présidence de l'autorité indépendante des communications d'Afrique du Sud. Il est auteur de plusieurs œuvres de fiction. Son roman *Les Couleurs Perdues du Caméléon* a remporté le Prix des Ecrivains du Commonwealth 2009.

15H30 à 16H30**Ecrire au féminin en Afrique : challenges, discours et opportunités ?
Intervenants : Charline Effah, Aminata Sow Fall, Rahmatou Seck Samb, Rosemary Francis**

Dans des sociétés africaines souvent décrites à tort ou à raison comme patriarcales, dans des sociétés rurales ou dans des grands centres urbains, les femmes sont des

actrices centrales du développement comment ces dernières se saisissent-elles de la plume ? Comment créent-elles des espaces propices à la création littéraire ? Quels sont les thèmes dominants de leurs prises de parole ? Variant-ils en fonction des aires culturelles africaines ? Autour d'Aminata Sow Fall qui a obtenu le prix de l'engagement littéraire pour l'ensemble de son œuvre ainsi le Prix de la Francophonie de l'Académie française, l'échange est possible avec plusieurs romancières africaines.

16H30-17H00**Tête à tête avec Baraka Sakin
Modération Gangoueus - Traducteur Maati Kabbal**

Abdelaziz Baraka Sakin a vu son roman *Le Messie du Darfour* proposé aux lecteurs francophones. Un coup de maître des éditions Zulma qui permet de faire découvrir un pays complexe, le Soudan à la lisière de deux mondes : la culture arabo-musulmane et les sociétés négro-africaines. Ce roman qui a reçu le Prix du livre engagé 2017 aborde le conflit du Darfour, ses enjeux, les manipulations et les survivances d'un passé esclavagiste. La parole d'un écrivain passionné et passionnant.

17H00-18H00**Le pouvoir magique des mots
Barnabé Laye, James Noel, Hubert Haddad, Yahia Belaskri (modération)**

Force du rythme, présence du souffle, puissance du son, plénitude du silence, truculence des onomatopées : les écrivains vont dire la musique des mots, la capacité de transfiguration de l'imaginaire. Sans les poètes et les

écrivains pour les réveiller sans cesse, les mots s'useraient, se banaliserait, bientôt mourraient...

18H00-19H00**Identité Caraïbes Mythes utopie, Négritude, créolité identité...**

Valérie Cadignan, Alfred Alexandre, James Noel, Issa Asgarally, modération Frankito

Qu'est ce qui rassemble Un Noir de Cuba, un Blanc de Guadeloupe, un Indien d'Haïti ? Participant-ils d'une même identité ? Parler de l'identité de la Caraïbe, ce vaste territoire de près de 5 millions de kilomètres carrés... Comment définir cette identité caraïbes, un territoire à géométrie variable. Entre identité laminaire de Césaire ou rhizome de Glissant emprunté à Gilles Deleuze et Félix Guattari faut-il choisir ?

19h00-20h00**Hommage au 30 ans de la disparition de Tchicaya U Tam'Si**

**Boniface Mongo Mboussa, Bernard Mouralis, Marius Nguié, Henri Lopes
Modération Gangoueus**

Depuis près de 10 ans, le critique congolais Boniface Mongo-Mboussa a entrepris le travail titanique pour permettre la réédition des différentes œuvres de l'écrivain congolais Tchicaya U Tam'Si en trois volumes. Il a également écrit une biographie intitulé *Tchicaya U Tam'Si, le viol de la lune*. Le plus bel hommage rendu à un auteur est de continuer de faire vivre ses textes. Quel regard peut-on avoir, trente ans après sa disparition, sur l'œuvre du grand poète congolais ?

SAMEDI 17 MARS**10h30-11h30****Polar Africain
Florent Couao-Zotti, Janis Otsiemi, modération
Bernard Magnier**

Quelles sont les ficelles du polar écrit depuis le continent africain ? Est-ce que la réception en Afrique et en Europe des œuvres produites par des auteurs africains est significative ? Le polar est-il une approche plus divertissante et subversive pour poser les thématiques structurelles, culturelles, économiques dans les grandes villes africaines ? Ces questions sont ouvertes pour nos détectives...

11H30-12H30**Parole aux femmes, Parole de femmes
Hemley Boum, Halimata Fofana
Modération Elisabeth Tchoungui**

Les femmes occupent de plus en plus des places prépondérantes dans le processus de décision dans les domaines politique, culturel, économique etc. Le résultat de rudes combats sociaux en faveur d'un traitement égalitaire qui vise à permettre à la femme d'occuper sa juste place dans la société. L'avenir du monde ne peut s'envisager sans la participation réelle des femmes.

13H30-14H00**Tête-à-tête avec Djibril Tamsir Niane
Modération Gangoueus**

Soundiata Keïta ou l'épopée mandingue est un des textes les plus connus de la littérature africaine. Cette œuvre issue d'un travail méticuleux auprès des griots-tenants de la tradition orale en pays manding par l'historien guinéen Djibril Tamsir Niane constitue encore aujourd'hui une des plus belles traces du patrimoine immatériel du Manding. Il a également travaillé avec Joseph Ki-Zerbo sur le volume 4 de l'*Histoire Générale de l'Afrique*. Bref, un intellectuel totalement plongé dans le patrimoine culturel africain.

14H00 à 15H00**L'immigration clandestine, l'esclavage : Libye, Koweit... Pourquoi ?
Ousmane Diarra, Mohamed Mbougar Sarr, Abdelaziz Baraka Sakin, Docteur Pamela Maseko, Yahia Belaskri (modération)
Traducteur Maati Kabbal**

L'un des sujets brûlants du mois de novembre fut sans conteste l'immigration clandestine et l'esclavage en Libye. Des voix se sont levées pour dénoncer cet état de violences et cette barbarie. Les réseaux sociaux ont fortement relayé l'information disant *Non à l'esclavage*. Des marches, des déclarations dans la presse par des artistes s'en sont suivies. Certains gouvernements africains ont affrété des vols spéciaux pour ramener les leurs. Scandalisés, des footballeurs professionnels ivoiriens ont mis la main à la poche pour venir en aide aux migrants (Lybie et Koweit). Face à cette tragédie d'une ampleur indescriptible, la crise migratoire s'est imposée au 5^e sommet UE-UA qui s'est déroulé les 29-30 à Abidjan.

15H00-15H30**Tête-à-tête avec Raharimanana
Modération Yvan Amar**

Raharimanana est un auteur majeur de l'espace francophone. 51 ans, il est malgache et Lépreux, un de ses premiers textes publiés, a été écrit en 1990. Il est difficile de classer Raharimanana tant les flèches dans son carquois d'homme de lettres sont nombreuses : poète, dramaturge, nouvelliste, romancier, essayiste, directeur de collection chez Vents d'ailleurs, critique littéraire. Bref, *Revenir* son troisième roman, après *Nour 1947* et *Za* constitue un événement en cette année 2018. Un tête-à-tête qui s'annonce passionnant pour découvrir un auteur exceptionnel.

15H30-16H30**Aminata Sow Fall et Sami Tchak
Modération Yvan Amar**

Un moment très attendu entre deux grands auteurs majeurs des lettres d'Afrique. Regards croisés sur les questions qui agitent le continent africain au plan sociétal et politique.

17H00 à 18H00**Hommage. Et si on sensouvenait des aînés de nos anciens...
Liss Kihindou - Sami Tchak - Véronique Tadjo-Cheik Omar Kanté - Florent Couao-Zotti
Modération Bernard Magnier**

Tous des classiques de leur vivant, leurs romans ou pièces de théâtre sont étudiés par les élèves et étudiants du monde et traduits dans plusieurs langues. Les pays d'Afrique francophone célèbrent cette année les 58 ans de leur indépendance. La littérature a été le témoin immédiat de cette émancipation. Une littérature si jeune qu'il n'est pas surprenant, pour un lecteur de croiser certains auteurs classiques qu'il a lus au lycée ou au collège. Bernard Dadié, Seydou Badian, Olympe Bhely Quenum, Cheikh Hamidou Kane, Aminata Sow Fall jouissent de ce statut et déambulent dans les rues de Bamako, d'Abidjan, de Dakar serrant les mains des hommes femmes ou donnant des conseils aux jeunes auteurs.

18h00-18h30**Tête-à-tête avec Yamen Manai
Modération Bernard Magnier**

Yamen Manai est un romancier tunisien, auteur de trois œuvres littéraires, à savoir *La Marche de l'incertitude*, *La Sérénade d'Ibrahim Santos*, *L'Amas ardent* tous publiés aux éditions Elyzad. Il a obtenu le prix des 5 continents de la Francophonie 2017 pour ce roman étonnant, *L'amis ardent*, construit comme une fable part de la dégradation de l'éco-système naturel d'un apiculteur tunisien en zone rurale. Il est l'occasion d'une réflexion plus large sur les troubles politiques en Tunisie et la montée des extrémismes religieux.

18H30 à 19H00**Tête-à-tête avec Kossi Efoui
Modération : Ramcy Kabuya S**

Kossi Efoui est un homme de lettres venant du Golfe de Guinée. Auteur de plusieurs textes qui ont marqué le public comme *La Polka* ou *La fabrique des cérémonies*, plusieurs fois primés pour son roman *Solo d'un revenant* (Prix des 5 Continents, Prix Ahmadou Kourouma), Kossi

Efoui est avant tout poète et dramaturge. Plusieurs de ses pièces sont jouées en France. En octobre 2017, son 5^e roman *Cantique de l'acacia* a été publié aux éditions du Seuil. Un tête-à-tête pour entendre une parole engageante et disruptive.

19H00-20h00**Du rap, du slam, de la chanson au roman (sur les traces de Francis Bebey)**

**Intervenants : Capitaine Alexandre, Lunik Griot, D' de Kabal, Kidi Bebey
Modération : Soro Solo**

Plusieurs artistes musiciens se sont laissés tenter par la littérature avec beaucoup de succès. On ne comptera pas les prix littéraires et le succès commercial de ces romans. Mais comment expliquer la bonne réception de ces œuvres ? Comment ont-ils entrepris cette écriture. Est-ce une expérience éphémère ?

Reportez vous sur le site www.lettredafrique.com en cas de changement de dernière minute

**DIMANCHE 18 MARS****10h30-11h30**

Quand la BD raconte l'histoire :
Marie-Ange Rousseau « Pégian nou », Michel Bagoe et Stéphanie Destin « La rue case nègre », Serge Diantantu, Gaspard Njock (auteur) « Un voyage sans retour »

Modération Stéphanie Hartmann

La Bande dessinée est sûrement un des meilleurs moyens d'attirer les jeunes lecteurs à des sujets touchant à l'histoire et au passé d'un pays ou d'un continent. Asterix et Obelix, la très célèbre bande dessinée offre une lecture hilarante et reconstruite d'une période douloureuse d'une Gaule celtique sous la domination romaine. De quelle manière, la Bande dessinée africaine est investie par les créateurs pour conter les épisodes glorieux ou douloureux de l'histoire africaine ou afro-caribéenne ?

11h30-12h

Nouvelles plumes / nouvelles voix
Néhémy Pierre-Dahomey / Jean-Paul Tooh-Tooh

Modération Joss Doszen

Premier roman, coup de maître pour Néhémy Pierre-Dahomey vient d'obtenir le Prix Carbet des Lycéens. Il est haïtien, installé à Paris depuis plusieurs années où il a poursuivi des études de philosophie. *Les rapatriés* est ce fameux premier roman publié aux éditions du Seuil. Un roman sur l'exil et ses variations. Jean-Paul M'Bello Tooh-Tooh est quant à lui né au Bénin. Titulaire d'une maîtrise en lettres modernes, sa poésie est empreinte de négritude et d'un retour aux sources non pas aveugle, mais lucide et propice au progrès des peuples. Auteur des *Serveuses de fantasmes* et de *Il faut battre l'amour quand il est fou*, Jean-Paul M'Bello Tooh-Tooh est aussi nouvelliste et dramaturge.

12h00-13h00

Le devoir de violence, 50 ans après... un devoir de relecture.
JPOrban, Yves Chemla - Tanella Boni

Modération Bernard Magnier

« Il n'y a pas que le génie littéraire, il y a aussi une attitude morale [...]. Je pense que c'est affligeant. [...] On ne peut pas faire une œuvre positive quand on nie tous ses ancêtres. » Ainsi parlait Léopold Sedar Senghor en 1968 lorsque paru *Le devoir de violence*. 50 ans et moult scandales après, ce roman a inauguré le postmodernisme littéraire africain. *Le Devoir de violence* a préfiguré la littérature du « désenchantement » dans laquelle sont rangés des auteurs comme Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi ou Mongo Beti.

13H00 à 14H00

Nelson Mandela un héros ou pas ?
Mandla Langa, Loyiso Mkize, Mr. Don Makatile, Docteur Pamela Maseko

14h00-15h00

Discussions autour de L'Occident ambigu
Hamidou Sall, In Koli Jean Bofane, Gabriel Okoundji, modéré par Elisabeth Tchoungui

15H à 15H30

Tête à tête avec Wilfried N'sondé
Modération Bernard Magnier

Lauréat du Prix des 5 Continents de la Francophonie en 2007 pour *Le cœur des enfants léopards*, Wilfried N'Sondé revient en 2018 avec un livre encore plus puissant, *Un océan, deux mers, trois continents*. Le récit de l'incroyable périple de Nsaku Ne Vunda, devenu Dom Antonio Manuel, pour rejoindre le Pape à Rome au tournant du XVI^e siècle. En filigrane, un plaidoyer vibrant contre l'esclavage, et pour l'égalité de traitement des êtres humains. Un sujet éminemment actuel, porté par une voix grave et fervente.

16H30-17H00

Tête-à-tête avec Sami Tchak
Modération Bernard Magnier

Depuis *La couleur de l'écrivain*, comédie littéraire, le nouveau roman de l'écrivain togolais était attendu avec beaucoup d'impatience. Après avoir fait voyager ses personnages en Amérique latine ou dans les méandres des gardiens de la tradition orale africaine et les nouveaux imposteurs, Sami Tchak revient en terre Tem, au nord du Togo. Echange avec un romancier étonnant.

17H00-18H00

Quand le roman écrit l'histoire
Bessora - In Koli Jean Bofane, Max Lobe, Véronique Tadjo, Kossi Efoui, Olivier Rogez

Modération Yvan Amar

Pour dire l'aujourd'hui le présent, partout paraissent des œuvres fortes, puissantes, interpellant l'histoire – et les historiens, eux-mêmes s'interrogent, crise oblige, sur les pouvoirs qu'ils négligeaient de la fiction à dire le monde en mutation. parce qu'il nous semble que quelque chose échappe, toujours, à l'historien – que le roman, seul, paraît capable d'approcher. Arpenteurs d'une mémoire souvent douloureuse, les romanciers savent les ruses du souvenir, comme les séductions de l'oubli. Bataillant contre les amnésies officielles, ou eux mêmes artisans du mythe, ils n'ont de cesse de réécrire l'Histoire

18h00-19h00

CESAIRE MÉCONNNU

Alfred Alexandre, Suzanne Dracius
Modération Boniface Mongo-Mboussa

En cette année 2018, cela fait 10 ans qu'Aimé Césaire est mort. Si l'œuvre poétique d'Aimé Césaire a fait l'objet de nombreuses publications, son œuvre politique a été négligée. Pourtant l'homme a été maire de Fort-de-France pendant cinquante-six ans, député pendant quarante-huit ans, trois fois élu au Conseil général et deux fois président du Conseil régional de la Martinique. Sa rupture avec les communistes en octobre 1956, marque un tournant important dans son engagement politique. *Le Discours sur le colonialisme*, est l'emblème de la fluidité d'une écriture et de la fulgurance d'une pensée qui traversent ses écrits politiques. Une écriture agissante.

www.lettresdafrique.com

LUNDI 19 MARS**9H30-10H30**

Economie du livre : Quelles sont les résistances des maisons d'éditions africaines

Editions Gandal - NENA - Editions Eburnie
Modération Gangoueus -

Ces dernières années, la vitalité des maisons d'éditions est observée sur le continent. Elles fleurissent. Certaines jouissent d'une certaine autonomie s'adosant sur les systèmes éducatifs. Bon nombre d'entre elles stagnent, d'autres encore naissent ou enfin disparaissent. Mais, le constat est indéniable : ça bouillon. La quantité d'ouvrages mis sur le marché est loin d'être négligeable.

Et comment allier économie, promotion et politique du livre par les états ? Le secteur étant gangréné par la contrefaçon, un fléau permanent, face auquel les Etats africains restent impuissants. La vie du livre dans les circuits commerciaux classiques est-elle menacée ? Le numérique peut-il constituer une alternative, sinon pourquoi ?

10H30-11H30

La diffusion du livre produit en Afrique : Quelles nouvelles perspectives ?

Isabelle Grémillet (Bookwitty) - Rosemary Francis (African prospective publishing)

Qui observe la production artistique, littéraire en particulier produite depuis le continent ne peut que constater un décalage avec les discours et les œuvres produites uniquement depuis les grandes places de l'édition en Europe. Il y a donc un enjeu fondamental à faire l'état des lieux de la circulation des œuvres produites au sein du continent Africain et vers l'Europe.

Des plateformes comme *L'Oiseau indigo*, Bookwitty offrent désormais la possibilité à des auteurs édités en Afrique de l'Ouest de voir les textes circuler en Suisse, en France, en Belgique... Quelles sont les possibilités qu'offre la diffusion numérique sur cette thématique ? Alors la diffusion, parent pauvre de la chaîne du livre en Afrique ?

11H30-12H30

Quelles relations entre la critique, les librairies, les médiathèques, pour une meilleure visibilité des œuvres africaines ?

Teham éditions - Jo Güstin - Guillaume Teisseire (Babelio) Pauline Pétesh Don Makatile
Modération Gangoueus

Alors que des plateformes de critiques littéraires s'imposent dans le paysage du livre comme Babelio, Goodreads, les blogueurs littéraires, les YouTubers, l'édition africaine peine à s'emparer de ce type d'opportunités pour promouvoir leurs auteurs. Quel est le point de vue des libraires, des bibliothécaires et critiques sur la question ? Quelles relations entre les éditeurs africains et les acteurs de la diffusion de leurs contenus ?

12H30-13H30

Conakry sur le toit du livre mondial : Capitale Mondiale du livre 2017 (Retour d'expérience)

Sansy Kaba Diakité-Prof Djibril Tamsir Niane et le Président de l'association des écrivains de Guinée

Le titre de Capitale mondiale du livre est accordé à une ville chaque année par l'UNESCO en reconnaissance de la qualité des programmes municipaux pour promouvoir le livre et la lecture. Depuis la création de ce grand événement culturel mondial qui a démarré en 2001 à Madrid (Espagne), et après Alexandrie en 2002 (Egypte), Port Harcourt en 2014 (Nigéria), Conakry (Guinée) est la 3^e ville africaine à avoir été choisie pour vivre cette manifestation en 2017. Quel bilan tirer de cet événement ? Quel impact a-t-il à Conakry pour favoriser des espaces de lecture ? Les acteurs du livre guinéen ont-ils profité de cet événement pour promouvoir leurs auteurs ? Est-ce que la donne change pour les autorités pour la promotion du marché du livre en Guinée ?

15h30-16h30

Francophonie Nouvelles perspectives
Avec Henri Lopes, Valérie Baran (directrice du Tarmac) Kossi Efoui

Modération Ramcy Kabuya S.

16H30-17H30

Les Figures Littéraires des indépendances Africaines

SEM Flavien Enongue, Maurice Kouakou Bandaman

Modérateur Hamidou Sall

Les indépendances des pays africains ont marqué certainement la littérature sub-saharienne francophone. Les écrivains sont plus politisés voire engagés pour dénoncer un monde qui ne correspond plus à leur attentes à leurs identités. Leur littérature dénonce parfois avec véhémence les corruptions et tous ces maux au sortir des indépendances, accuse et condamne parfois le comportement ambiguë des nouveaux maîtres de l'Afrique. De Senghor à Nkrumah en passant par Nyerere, Glissant ou encore Césaire et Sinda, quels souvenirs de ces précurseurs qui ont changé l'histoire des Afriques et participé à l'éveil des mentalités ?

LETTERS DES CARAÏBES ET DU PACIFIQUE



Pour mieux souligner les liens historiques qui unissent l'Afrique, les Caraïbes et le Pacifique, Le Pavillon des Lettres d'Afrique s'ouvre cette année aux pays des Caraïbes et du Pacifique.

Le livre et la culture, leviers de développement, de partage et de fraternité ne font pas que rassembler. Ils contribuent aussi à la mise en place d'échanges fructueux qui favorisent l'essor des connaissances et la créativité de la population, facteurs décisifs de la croissance économique.

Aminata Diop Johnson, fondatrice et directrice du Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes & Pacifique



Coup de projecteur sur la Fondation Clément partenaire du Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes & Pacifique



©Jean-François Goualt / Fondation Clément

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément a pour ambition de valoriser le patrimoine culturel de la Caraïbe, soutenir les artistes qui font la Caraïbe d'aujourd'hui, et favoriser l'accèsibilité des différents publics à la culture.

Vaste domaine agricole de 160 hectares, niché dans la commune du François, au sud-est de la Martinique, la fondation s'organise autour d'une maison créole datant du XVIII^e siècle, des plantations de canne à sucre, un centre d'art contemporain et une maison de rhum.

Depuis 2005, La Fondation a aussi collecté un ensemble de documents témoignant de l'histoire sociale et économique de la Martinique. Cette importante collection documentaire rassemble des archives privées, des fonds iconographiques et une bibliothèque consacrée à l'histoire de la Caraïbe, riche d'ouvrages anciens certains datant des XVII^e et XVIII^e siècles.

Sa bibliothèque regroupe les bibliothèques d'Emile Hayot, Jacques Petit Jean Roget, Bernard Petit Jean Roget, Marcel Hayot et Henri Theuvenin. Auxquelles s'adjoint une bibliothèque contemporaine. La consultation se fait sur place et sur rendez-vous mais un site d'archives en ligne permet de consulter ses catalogues et certains documents numérisés.

www.fondation-clement.org

On aime aussi...



Jamaïque Kei Miller, *By the rivers of Babylon*

Paru le 7 septembre 2017 chez Zulma (traduit de l'anglais par Nathalie Carré)

Extrait : « Car voici la vérité : chaque jour contient bien plus que la somme de ses heures, de ses minutes, de ses secondes. De fait, il ne serait pas exagéré de dire que chaque jour contient en son sein toute l'histoire. »

Martinique Gaël Octavia, *La fin de Mame Baby*

Paru le 21 août chez Gallimard

La fin de Mame Baby raconte avant tout, avec finesse, grâce et passion, l'art qu'ont les femmes de prendre soin les unes des autres, de se haïr et de s'aimer. (Gallimard)

Guadeloupe Maryse Condé, *Le fabuleux et triste destin d'Ivan et d'Ivana*,

Paru en mai 2017 aux Editions Lattès

Haiti James Noël, *Belle merveille*

Paru le 24 août 2017 chez Zulma

Haiti Yanick Lahens, *Douces déroutés*

Paru le 4 janvier 2018 aux éditions Sabine Wespieser



Trois questions à...



Jean-Yves Bertogal

Champion de France 2015 de slam, le poète Jean-Yves Bertogal, dit JYB, est aussi, en ami de longue date, un témoin privilégié des lieux de vie littéraire que sont les stands Livres et Auteurs du Bassin du Congo et Pavillon des Lettres d'Afrique. Et il apprécie la passerelle dressée cette année vers les Caraïbes et le Pacifique.

n'est pas indiqué ici, que l'Océan Indien sera des nôtres. Je ne suis personnellement pas étonné de cette ouverture, car depuis 2013, j'ai le privilège d'être accueilli chaque année sur le stand des auteurs du Bassin du Congo et sur le Pavillon des Lettres, et cet élargissement est pour moi qu'une suite logique de votre intérêt pour nos littératures et nos auteurs.

LDB : Cette passerelle, tant mystique qu'artistique, à la fois historique et culturelle, c'est l'essence même de ton expression artistique ?

JYB : L'essence de mon expression artistique est issue de ma « généropoésie » et mes ascendances relatées ont pour source l'Afrique, les Peuples Autochtones de mes trois océans, nos diasporas et notre contemporanéité. Je me considère comme un passeur de mémoire, le maillo d'une chaîne qui se relaie. D'ailleurs cette passerelle que nous traversons avec cette initiative, est en droite lignée avec le courant littéraire, artistique, culturel... de la Négritude, c'est le retour du souffle nouveau qu'impulsent les initiateurs de ce concept pour promouvoir nos littératures, nos imaginaires, nos ressentis...

LDB : Ressentais-tu un manque d'engouement pour les lettres ultramarines ?

JYB : J'ai le sentiment, effectivement, que les Caraïbes, le Pacifique et l'Océan Indien sont isolés et plutôt livrés à eux-mêmes ; il n'y a qu'à constater qu'il faut un stand du Ministère des Outremer pour les voir apparaître par petites pincées d'auteurs répartis çà et là, pour disparaître dans la nature en attendant l'année suivante, car entre-temps les échanges culturels sont moindres voire quasi inexistant. C'est pourquoi votre ouverture est très importante pour ces auteurs

Les Dépêches de Brazzaville : De père guadeloupéen, de mère réunionnaise et malgache, et toi-même né en Nouvelle-Calédonie, on imagine aisément que tu es, JYB, comblé par cette ouverture du Pavillon des Lettres vers les Caraïbes et l'Océanie.

JYB : Je suis en effet ravi que le Pavillon des Lettres s'ouvre officiellement vers les Caraïbes, l'Océanie et j'espère que même s'il

1948). La Négritude avait un triple projet esthétique, social et politique, lequel est atteint avec les indépendances africaines. Après l'époque coloniale, en Afrique et dans la Caraïbe se sont développées des littératures nationales et régionales sur les bases jetées par la Négritude. C'est ainsi qu'Aimé Césaire qualifie de « département de la Négritude le mouvement de la Créolité » lancé en 1989 par Confiant, Chamoiseau et Bernabé. Se référer à ce sujet à l'excellent ouvrage de Michał Obszynski Manifestes et programmes aux Caraïbes francophones (Francopolyphonies, Brill Rodopi, Leiden, Boston, 2015).

A noter le mouvement parisien de la néo-Négritude que j'ai initié en 2004, lequel est une résurgence de la Négritude parisienne réunissant une nouvelle génération de poètes africains et caribéens à une époque post ou néo-coloniale. Le manifeste est mon ouvrage *Anthologie des poèmes d'amour des Afriques et d'Ailleurs* (Préfaces : Abou Diouf, Jacques Rabémanjara, et George Pau Langevin, Orphée, 2013). Les titres de la collection « Poètes des Afriques et d'Ailleurs », que j'ai créée pour ces auteurs néo-négritudiens aux éditions Delatour France, ont un écho programmatique : Chant du Black Paname du Martiniquais Henri Mouclé (2017) et *Vestiges noirs et sang-mêlé* (à paraître) de la Guyanaise Marie-France Danaho.

Par Thierry Sinda

Fils de son célèbre père, Martial Sinda, premier poète congolais, Thierry Sinda est lui-même poète et enseignant-chercheur en littérature. Auteur de l'*Anthologie des poèmes d'amour : Afrique et ailleurs* (préface d'Abdou Diouf), il est également l'organisateur du Printemps des Poètes des Afriques et d'Ailleurs, qui célèbre sa 15^e édition du 2 au 18 mars et est consacré à l'écrivain haïtien René Depestre. (www.neonegritude33.afrikblog.com).

et la continuation de nos lignées historiques. Qu'on le veuille ou non, sur le sol hexagonal, nous sommes relayés à la catégorie... Noir, alors le mieux c'est de composer ensemble, comme le suggéraient nos ancêtres, et la logique d'ouverture du Pavillon y rend honneur, car malgré tout le respect qu'ils accordent à l'Hexagone, rares sont nos auteurs que l'on trouve hors stands « Afrique » ou « Outremer ».

Propos recueillis par Camille Delourme

Mère-patrie des géants Pouchkine, Tolstoï, Dostoïevski, Leskov ou Golol, la Russie est le pays invité de cette 38^e édition du Livre de Paris.

Trente-huit auteurs sont attendus sur le salon, dont le récipiendaire du Prix Simone de Beauvoir 2011, Ludmila Oulitskaïa qui présentera *L'échelle de Jacob*, Zakhar Prilepine, *Ceux du Donbass, chroniques d'une guerre en cours*, ou encore Iouri Bouïda, *Voleur, espion, assassin*.



© ADAC

ENTRETIEN AVEC...

Sergey Belyaev

« La culture française a influencé la culture russe, comme celles de plusieurs autres pays européens »

La Russie est le pays invité d'honneur du Salon du livre de Paris.
Rencontre avec le directeur du Centre culturel russe de Brazzaville.

Les Dépêches de Brazzaville : Le Salon du livre de Paris a pour invitée d'honneur la Russie. Comment appréciez-vous cette passerelle entre votre pays et la francophonie ?

Sergey Belyaev : Les liens sont anciens. A l'époque où la littérature russe a commencé à fleurir, au XIX^e siècle, la culture française était très influente. Pouchkine lisait à 10 ans Voltaire et La Fontaine dans le texte, Tournouïev a passé une grande partie de sa vie en France, la plus grande œuvre de Léon Tolstoï, Guerre et Paix, commence avec les conversations de ses personnages en français. Dans d'autres arts, on peut nommer Fabergé ou Tchaïkovski, étroitement liés à la France. Au XX^e siècle, la culture française a été influencée par la culture russe, avec les ballets de Diaghilev et de nombreux artistes qui ont créé en France. Cette tradition se poursuit aujourd'hui : les Français connaissent bien les noms d'Andrei Makine qui écrit en français, Boris Akounine ou Zakhar Prilepine.

DB. Comment votre centre contribue-t-il aux liens culturels entre le Congo et la Russie ?

SB. A l'avant-scène de la coopération culturelle entre nos deux pays, le Centre russe de Brazzaville met à la disposition des Congolais le riche héritage culturel et scientifique russes et une bibliothèque disposant d'un fonds de plus de sept mille livres. Il met aussi en valeur l'art congolais par des concerts, séminaires et expositions, projections des films...

DB. Comment voyez-vous la littérature congolaise ?

SB. La participation du Congo au Salon du livre témoigne de la vitalité de sa littérature et de ses écrivains, dont plusieurs sont reconnus en Afrique et dans le monde francophone, comme Pindi-Mamonsono, Alain Mabanckou, Jean-Baptiste Tati Loutard, Jeannette Balou Tchichelle, Henri Lopes et Tchicaya U Tam'si. C'est une littérature qui prend ancrage dans l'environnement congolais, avec la présence de la forêt dans la plupart des œuvres. Son identité se manifeste par l'attachement au terroir et aux racines. Les auteurs de la nouvelle génération (Hugues Eta, Huguette Ganga Massanga, Aimé Eyengué, Huppert Malanda...) défendent aussi cette spécificité. C'est d'ailleurs un point commun avec la philosophie et l'esthétique de la littérature russe.

DB. En quoi Pouchkine tient-il une place particulière ?

SB. S'il est un symbole de la coopération entre la Russie et le Congo dans le domaine culturel, c'est bien Alexandre Pouchkine, le plus grand poète russe, dont le buste se trouve dans l'Allée de la Mémoire de Brazzaville. Son arrière-grand-père, Abraham Hannibal, est un Africain affranchi et anobli par Pierre le Grand, devenu général. Pouchkine est fier de ce glorieux aïeul, dont il a hérité certains traits qui le distinguent de ses concitoyens : teint olivâtre, lèvres épaisse, cheveux bouclés. Il n'y a pas de doutes que ses œuvres ont influencé les auteurs congolais. Le président de l'Union nationale des écrivains et artistes du Congo, Henri Djombo, grand connaisseur de la littérature russe, a ces mots que j'aime beaucoup : « Les grandes révolutions dans le monde ont été des révolutions esthétiques. » Cette vision est très proche de la moralité et de la spiritualité de la littérature russe.

Propos recueillis par Bruno Okokana



Alexandre Pouchkine

Descendant d'esclaves devenu une légende littéraire

Devenu une référence de la littérature russe, Alexandre Sergueïevitch Pouchkine (1799-1837) est issu d'une ancienne famille de la noblesse russe, sa mère était la petite-fille d'Abraham Pétrovitch Hanibal, esclave africain affranchi et anobli par Pierre le Grand. Poète, dramaturge et romancier, il a laissé au patrimoine culturel russe et mondial des œuvres telles que *La fille du capitaine*, *Les Tsiganes* ou *Boris Goudounov*.



© ADAC





Dans « Congo-Kinshasa et Congo-Brazzaville. Développement, langue, musique, sport, politique et bibliologie », publié chez Edilivre à Paris, Bob Bobutaka, auteur d'une dizaine d'essais, évoque les relations solides et profondes entre les deux pays aux capitales les plus rapprochées du monde.

Dans son ouvrage, Bob Bobutaka retrace l'histoire et les liens unissant les deux pays. Il parle ainsi de la Banque Mondiale qui a créé sa propre sous-région comprenant la République démocratique du Congo et la République du Congo, ou encore souligne l'importance des thématiques du sport, de la musique, de la langue et de l'identité culturelle commune comme facteurs synergiques favorisant le développement « désiré » et le développement durable des peuples congolais.

Les origines de la civilisation pharaonique

Dès le premier chapitre, le livre plante le décor des origines des deux peuples et de l'origine de la langue lingala, commune aux deux rives, qui puise ses racines dans la langue banunu-bo-bangui.

Bob Bobutaka aborde aussi la lancinante question de l'Egypte pharaonique, mettant en lumière le nom de Bolobo, qui désigne à la fois un territoire de RDC et un village du Tchad : « La ressemblance toponymique n'est pas la seule illustration. En fait, du point de vue de la population, comment justifier la morphologie de cer-

tains peuples d'Afrique de l'Ouest et celle des Nilotiques de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique centrale et des Grands Lacs ? Cela est certainement dû aux mouvements migratoires de la fin des civilisations pharaoniques égyptienne et de Méroé. Un certain nombre de spécialistes de la mémoire du continent africain soutiennent que la civilisation pharaonique égyptienne était noire et pour les Noirs. Et avec les invasions, notamment des peuples arabes, assyriens, etc., les Noirs de l'ancienne Egypte, notamment de la Haute Egypte se disperserent en Afrique avec plusieurs mouvements des peuples. L'un vers le centre et le sud de l'Afrique et l'autre mouvement vers l'ouest de l'Afrique ».

L'auteur s'appuie sur plusieurs chercheurs pour étayer la nature négro-africaine de la civilisation pharaonique, tels Claude Rilly, Théophile Obenga (qui épouse le schème de Cheikh Anta Diop de l'antériorité de la civilisation noire), René-Louis Parfait Etile. « La terre de l'homme noir n'est pas en dehors de l'histoire, c'est elle d'ailleurs qui l'a construite, par conséquent, elle est la rampe de propulsion du paradigme civilisationnel de l'humanité », remarque-t-il.

L'héritage du royaume Kongo

Enfin, revenant aux deux Congo, Bob Bobutaka note qu'en dépit du fait que l'écriture du mot Kongo ait été transformé en Congo, ces deux républiques soeurs reflètent l'héritage toponymique du royaume Kongo. « De 1960 à 1964, le Congo-Kinshasa et le Congo-Braz-

zaville avaient la même dénomination : la République du Congo. Parmi les éléments communs aux deux Congo, nous observons aussi que les deux drapeaux congolais semblent avoir une même configuration, notamment les couleurs : rouge et jaune ; chaque drapeau est traversé par une barre pouvant expliciter l'importance du fleuve ; et tous deux possèdent deux formes triangulaires », dit-il à l'endos de l'ouvrage.

L'auteur

Docteur en sciences de l'information et de la communication (SIC), professeur à l'Institut supérieur de Statistique de Kinshasa (ISS) et à l'Université de Kinshasa (Unikin), Bob Bobutaka est auteur d'une dizaine d'ouvrages et d'articles scientifiques sur l'épistémologie, les SIC et d'autres domaines de l'écrit. Il a travaillé notamment à la Banque Mondiale à Kinshasa, à la Mission de paix des Nations Unies en RDC, au Programme des Nations unies pour le développement et au Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme. Bob Bobutaka a aussi été membre des cabinets des premiers ministres de RDC Antoine Gizenga et Adolphe Muzito.

Martin Enyimo



Bob Bobutaka évoque l'Egypte ancienne dans son livre sur les deux Congo

RDC

Cinq nouveaux ouvrages en langues locales



Les Editions Mabiki de Kinshasa publient cinq livres écrits en langues locales par des auteurs de RDC, autour du thème des mœurs kinois.

Ces cinq livres ont été présentés au public le 21 février au Centre Wallonie Bruxelles de Kinshasa, à l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle, en présence de professeurs de la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Kinshasa (Unikin).

Kanyingèlà, du griot Kapajika Kamudimba, est un recueil de poèmes, préceptes et contes de la culture luba, une ethnie du centre de la RDC ; **Basalela Babwaka !** est écrit en langue lingala par Bienvenu Sene Mongaba. Les trois autres sont **Okozonga Maboko Pamba**, de Richard Ali, **Buka Ielo Lia Ielo**, de Jean-Claude Nzizi, et **Bolingo eza na Bozoba**, de Christian Gombo.

Lors de la présentation, Richard Ali (voir interview ci-dessous) a souligné l'implication du Centre Wallonie Bruxelles dans la promotion des langues locales, en collaboration avec l'Unesco, l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Observatoire des langues nationales et les Editions Mabiki. L'auteur, qui assure qu'il n'a pas arrêté d'écrire en français, a expliqué que le lingala est pour lui une manière naturelle d'expression de son vrai être. Aussi a-t-il émis le vœu de voir d'autres auteurs comprendre la nécessité de faire une littérature dans les langues maternelles congolaises.

Martin Enyimo



Richard Ali A Mutu Kahambo a la particularité de rédiger ses ouvrages en lingala, l'une des quatre langues nationales de la RDC.

Dans cet entretien, l'écrivain, par ailleurs responsable de la bibliothèque de la délégation générale Wallonie-Bruxelles à Kinshasa, évoque son œuvre et la littérature congolaise en général.

Richard Ali

« J'écris en lingala parce que c'est ma première langue »

Le Courrier de Kinshasa : Vous venez de publier **Okozonga Maboko Pamba** (*Tu vas rentrer les mains vides*). Quels messages faites-vous passer dans ce recueil de nouvelles ?

Richard Ali : Il y a trois nouvelles dans ce recueil, *Ebola++*, *Elonga to elonga te ?* (Ndlr, Victoire ou pas victoire ?) et *Songe ya Liputa* (Ndlr, La pointe du pagne). La première aborde le thème de la politique, avec un chef d'Etat un peu atypique, ses soliloques devant la glace de sa chambre, ses pensées pêle-mêle avant d'aller donner un discours à l'Assemblée générale, ses peurs, ses folies, l'histoire de sa barbe et de ses stratégies politiques de fin de mandat... La deuxième et la troisième nouvelles se déroulent dans un cadre religieux, autour des églises

dites « de réveil », avec tout ce qui s'y passe, les folles aventures et mésaventures de pasteurs et de leurs fidèles. Le titre du recueil se prêterait bien à toutes les nouvelles. Je parle de nos réalités, puis, entre les lignes, je fais un appel à la conscience !

LCK : Pourquoi avoir fait le choix d'écrire en lingala ?

RA : Parce que le lingala est ma première langue. Il ne vous viendrait pas à l'esprit un seul instant de demander à un écrivain tchèque pourquoi il écrit en tchèque (*Rires*). Cela découle d'une logique limpide qu'un Tchèque écrit en tchèque ! Ce devrait être tout aussi normal pour nous Africains avec nos langues africaines. Je vis à Kinshasa, et presque tous les habitants de cette mégapole parlent lingala. Le lingala est une langue puissante qui

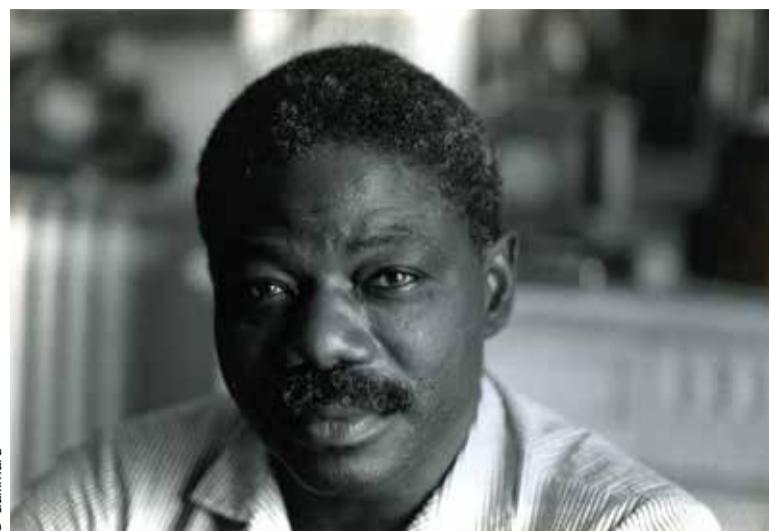
a réussi à traverser les frontières de la RDC pour être parlée dans plusieurs pays d'Afrique. Bref, j'écris en lingala parce que j'aime beaucoup cette langue et que je trouve qu'elle se prête bien à la littérature ! Mais je continue à écrire aussi en français. Par ailleurs, je souhaite également promouvoir le lingala et inspirer d'autres écrivains qui hésitent encore à écrire dans les langues de leur pays.

LCK : Quelles sont aujourd'hui les forces et les faiblesses de la littérature congolaise ? A quels défis doit-elle faire face ?

RA : C'est une littérature qui se confirme de plus en plus au-delà de ses frontières, qui sort de sa longue et profonde léthargie, et qui va reprendre place dans le concert de grands forums littéraires. Elle a encore des faiblesses, mais la

nouvelle génération lui apporte un souffle sans pareil. Le grand défi est celui de l'édition : les quelques maisons qui tentent l'aventure se caractérisent encore par l'amateurisme, un certain bricolage et un déficit d'équipements de qualité pour l'impression. D'où le besoin d'investissements sérieux dans l'imprimerie, mais aussi dans le marketing. Il n'existe pas encore d'experts de la vente du livre. Il nous faudrait aussi plus d'ateliers d'écriture pour encadrer ceux et celles qui sentent leur vocation dans cet univers. Enfin, l'absence de politique culturelle nationale contribue à ralentir le décollage du secteur littéraire. L'Etat congolais doit absolument se tourner vers ce secteur et faire appel à des personnes compétentes.

Propos recueillis par Patrick Ndungidi



© Gallimard

« En 1955, Le Mauvais Sang de Tchicaya m'avait frappé, m'était entré dans la chair jusqu'au cœur. Il avait le caractère insolite du message. Et plus encore Feu de brousse, avec ses retournements soudains, ses cris de passion. J'avais découvert un poète bantou. »

Léopold Sédar Senghor
(préface de la première édition
d'*Epitomé* en 1962).

Un jour, je publierai un livre

Les records Guinness ont ceci d'agaçant qu'ils sont toujours sous la menace d'un dépassement. Il y a 20 ans, le Congo tenait la palme de pays leader en matière de production littéraire. On comptait au moins un écrivain de renommée internationale par tranche d'âge, entre 20 et 70 ans. On pouvait citer, avec orgueil, des Sylvain Mbemba, Letembet-Ambily, Jean-Baptiste Taty Loutard, Sony Labou Tansi, Emmanuel Bounziki Dongala et aboutir à l'Alain Mambanckou d'aujourd'hui, en courant le risque grisant d'en oublier, des jeunes et des moins jeunes, tellement il y en avait !

Que reste-t-il de ce foisonnement aujourd'hui ? Beaucoup sans doute. Car une génération spontanée d'écrivains a émergé, surtout à la faveur des guerres que nous avons connues. Lors d'un colloque international récent, le journaliste Albert Mianzokouta affirmait que les guerres ont servi d'exutoire à une génération spontanée d'écrivains congolais ayant scruté leurs méfaits et s'étant racontés comme, étalés dans un canapé, on se raconte chez le psy. Une vraie thérapie de groupe. Nous avons connu et enregistré des « écrivains de guerre ».

Ce foisonnement est heureux

Il souligne l'impérieuse nécessité d'un « plus jamais ça » clamé, toujours, au sortir de toute guerre et oublié avec facilité à l'entrée dans une autre. Les guerres sont ainsi, elles semblent faites pour mieux préparer les suivantes. Et, toujours, elles ont été des sources d'inspiration. La Première Guerre mondiale n'était que, justement, la première. Une Deuxième a suivi, puis une série d'autres, dans ce que le pape François qualifie de « guerres mondiales par fragmentation ». Et si des écrivains de la taille d'Ernest Hemingway (cf. *Pour qui sonne le glas ?*) ont écrit sur la guerre d'Espagne, d'autres, avec une plus ou moins grande implication (exemple de Louis-Ferdinand Céline, si chahuté aujourd'hui) ont aussi exploré « le ventre de la bête », pour reprendre l'expression de Berthold Brecht. Mais ce propos partait de l'exemple congolais, et même pas seulement des nombreuses sources d'inspiration de nos auteurs, en tête desquelles revient toujours en force l'amour, même en temps de troubles.

Le Congolais est un amoureux du livre ; il veut se dire et il trouve dans la publication de ses écrits une partie de réalisation de ses ambitions légitimes de vie. Comme s'il fallait à tout prix produire un marqueur du passage sur terre. On

écrit sur tout et sur tous. On sollicite les maisons d'édition, sérieuses ou non. On se donne l'illusion d'avoir produit un chef-d'œuvre pour la postérité chaque fois que ses écrits sont publiés. Et comme bon nombre des maisons d'édition « abordables » et complaisantes se limitent à empocher un chèque, le produit étant un copié-collé des écrits initiaux, une photocopie, fautes d'orthographe et mise en page sommaire de départ sont portés sur le marché par librairie interposé ou, parfois, par le bouche à oreille.

Dans les soirées littéraires, de parfaits navets vous sont fourgués à coups de propos lénifiants sur un « Renaudot » injustement oublié par les critiques : « j'ai écrit un livre »... « Comme je le dis mon livre », etc... Beaucoup de ces écrits sont des livres, oui ; beaucoup d'écrivains le sont au sens littéral d'auteurs d'écrits, quels qu'ils soient. Mais peu d'écrivains frottent leur lampe pour en sortir le génie endormi. Lorsque les éditions Le Seuil découvraient Sony Labou Tansi, c'est comme si la maison d'édition apportait de la grandeur à l'auteur de *Conscience de trac-teur*. Mais c'est comme si, tout à la fois, la grandeur de la maison se confortait aussi de l'arrivée d'un auteur triturant la langue française pour en faire jaillir des concepts aussi succulents que surprenants de nouveauté. Jouissif !

Or les maisons d'édition de complaisance d'aujourd'hui ne semblent pas même mériter le nom d'imprimeurs ! Productions littéraires ne prenant pas le temps d'une relecture patiente ; productions hâtives et bâclées. Le livre qui sort par tous les pores de la société d'aujourd'hui ressemble souvent à de l'encre sur du papier. Un jour, il faudra inventer toutes ces œuvres faillies et les porter aux statistiques. Car un livre est un livre !

Mais il y a aussi le sort des livres « non-nés », et qui remplissent les têtes ou, parfois, les tiroirs. « *Un jour, j'écrirai un livre !* ». On tire des plans sur la comète et un beau matin, on se surprise à être entré dans les années de retraite sans jamais avoir tracé la moindre ligne. Mais toujours avec le rêve intact d'écrire un livre. La faute à une velléité toujours rallumée. Mais aussi, très certainement, à l'absence criarde d'éditeurs vrais qui facilitent la publication d'ouvrages qui passeraient par une relecture sérieuse et un écrémage qui ne privilégierait pas le nombre. Ou le chiffre.

Célestin Loubeto

Tchicaya U Tam'si, écorché vif au verbe puissant

1988-2018. Trente ans après sa disparition, Tchicaya U Tam'si est plus que jamais vivant. Le troisième tome de ses œuvres complètes, *Ces fruits si doux de l'arbre à pain - La main sèche - Légendes africaines*, vient d'être édité par Gallimard, dans la collection Continents Noirs.

Salué par Léopold Sédar Senghor sans jamais s'associer aux poètes de la négritude, le « Rimbaud noir », comme aime à le qualifier l'éditeur Jean-Noël Schifano, a profondément marqué de son empreinte la littérature francophone africaine.

Né à Mpili, dans la région du Kouilou (Congo-BrazzaVille), fils de député du Moyen-Congo au Parlement français pendant la IV^e République, Gérald-Félix Tchicaya a produit des émissions pour l'ORTF en 1957, avant de devenir un proche collaborateur de Patrice Lumumba à Léopoldville (Kinshasa) au moment de l'indépendance de l'ancien Congo belge. Il occupera par la suite plusieurs postes au siège parisien de l'Unesco.

Il entre en littérature à 24 ans, en 1955, avec *Le Mauvais Sang* paru aux Editions Caractères à Paris, sous le pseudonyme de Tchicaya U Tam'si, qui signifie en langue bantou « la petite feuille qui chante son pays ». Marqué par une infirmité physique, l'arrachement d'avec son village et sa mère, ses relations conflictuelles avec son père, le poète s'est nourri de ces blessures pour développer une œuvre immense.

Plusieurs recueils poétiques suivront *Le Mauvais Sang - Epitomé*, *Le Ventre* – puis l'auteur s'ouvrira à d'autres genres littéraires : le roman, la nouvelle (*La Main sèche*), mais aussi le théâtre (*Le Bal de Ndinga*). Son écriture puissante est fortement marquée par la décolonisation, la lutte contre le racisme et les discriminations.

EXTRAIT

« Donc fichu mon destin sauvez seul mon cerveau
Laissez-moi un atout rien qu'un cerveau d'enfant !
Où le soleil courait comme un crabe embêtant
Où les mers refluaient m'habillaient de coraux... »

« Ils ne conviendront pas qu'enfant j'eus les boyaux
durs comme fer et la jambe raide et clopant
j'allais terrible et noir et fièvre dans le vent
L'esprit, un roc, m'y faisait entrevoir une eau ; »

« Et ceux qui s'y baignaient se muaien en soleil
Je m'élançais vers eux des crocs de mon sommeil
Dans ce rut fabuleux ma tête s'est fêlée... »

« Donc fichu mon destin l'eau qui rouille le fer...
d'un clair de lune froid monte une terre ourlée
le soleil vrille encore franc dans mon poitrail clair. »

EXTRAIT DE L'OUVRAGE LE MAUVAIS SANG



© Gallimard



© ADIAC

HOMMAGE À NZONGO SOUL

Nzongo! Nzongo! Nzongo!

Tu as été un ami de la première heure de l'espace du Congo au Salon du livre. Depuis le 10 janvier, nous déplorons le départ d'une partie temporelle de ton être. Mais l'autre, celle de l'esprit « Walla-Musicosophie », demeurera à jamais. Pleine d'humour et d'humilité, si poétique, si philosophique, agile, attrayant du monde sur les tables rondes, elle continuera à nous transcender et à nous éclairer, forçant notre admiration.

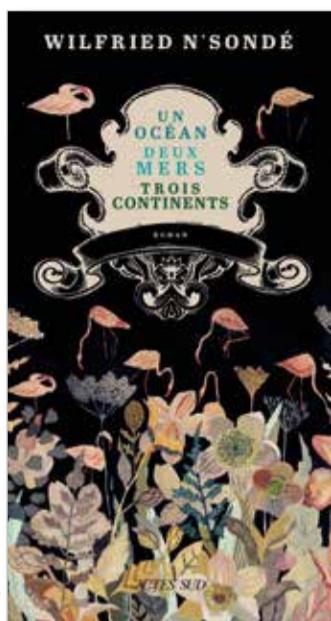
Ta réplique du tube en duo avec Bernard Lavilliers* résonnera toujours en nous, tels ces airs que l'on fredonne à chaque évocation de ton nom :

**Po Na Ba Mboka Nionso Pe Na Bikolo Nionso
De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur
La musique est un cri qui vient de l'intérieur**

Marie Alfred Ngoma

*Nzongo Soul et Bernard Lavilliers ont chanté ensemble le tube « Noir et Blanc » en 1986.

LETTERS DU CONGO



©Legattaz

Ce nouveau roman, paru le 3 janvier dernier, est en dédicace sur le Pavillon des Lettres d'Afrique, Caraïbes & Pacifique. Sa parution constitue une belle coïncidence avec la programmation de l'espace panafricain qui offre un trait d'union et une visibilité aux pays des Caraïbes et du Pacifique.

Wilfried N'Sondé

« Je voudrais transmettre l'idée qu'il existe une humanité qui nous rassemble tous et qui mérite d'être célébrée »

Wilfried N'Sondé s'empare avec ardeur d'un personnage méconnu de l'histoire pour dénoncer les horreurs d'une époque d'obscurantisme et exalter la beauté de l'espérance.

Donnant les raisons qui l'ont conduit à l'écriture de ce roman publié aux Editions Actes Sud, Wilfried N'Sondé explique : « Ce roman est l'aboutissement d'un projet qui a germé dans mon esprit il y a environ sept ans, celui de composer un roman d'aventures inscrit dans un contexte historique tendu. Quand j'ai découvert le destin incroyable de Dom Antonio Manuel dans un livre que m'avait conseillé mon frère historien, j'ai tout de suite su que je tenais le personnage principal de mon histoire ». « J'avais hâte d'écrire son épopee, de raconter les dangers qu'il avait rencontrés depuis son village natal du

Kongo jusqu'au Vatican. Je l'imaginais sous les traits d'un homme simple, armé de son amour pour ses frères et sœurs humains, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Un héros qui allait réussir à échapper au pouvoir des puissants de son temps et à faire triompher ses idéaux ! ».

« J'ai alors commencé à me documenter et me suis plongé dans cette époque à la fois terrible et fascinante que fut le XVII^e siècle, entre esclavage, flibusterie, servage et Inquisition. Très vite, l'immensité de la tâche m'est apparue telle que j'ai d'abord finalisé deux autres livres avant de relever ce défi littéraire qui parfois, je l'avoue, m'a semblé insurmontable... La force d'aller au bout de ce roman m'est venue de l'envie de sortir de ma solitude d'enquêteur pour partager les détails inédits que

je découvrais au gré de mes recherches. »

« J'ai beaucoup réfléchi à la construction du texte, à son rythme. Pour trouver la voix du narrateur, j'ai créé une langue qui rappellerait le passé tout en restant proche de mes contemporains, de nature à susciter leur émotion. J'espère que mon enthousiasme pour le parcours de Dom Antonio Manuel s'avérera communicatif, c'est par lui que je voudrais transmettre l'idée qu'il existe une humanité qui nous rassemble tous et qui mérite d'être célébrée, quelles que soient nos croyances, nos couleurs, ou nos origines. »

Marie Alfred Ngoma

« Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais embrassez-moi sans crainte et si je ne sais que parler c'est pour vous que je parlerai »

Aimé Césaire - extrait cahier d'un retour au pays natal.

Vient de paraître**ESTEBAN GOMEZ ET MATHIEU DACOSTA : MARINS NOIRS SUR L'ATLANTIQUE**

Paru aux éditions Edilivre, l'ouvrage d'Arsène Francoeur Nganga retrace une partie peu connue de l'histoire de la navigation mondiale

L'histoire de la navigation maritime est étroitement liée à l'histoire de la civilisation et aux découvertes géographiques, retracant les étapes de la conquête de la mer par l'homme. Partant de cette réalité, Arsène Francoeur Nganga évoque dans son livre passionnant la méticuleuse recherche de la route maritime conduisant à la Chersonèse d'or, « L'Asie du sud-est », contournant les Arabes et les Turcs.



©ADJAC

Ces exploits « européens » connurent la participation de navigateurs africains ou descendants d'africains comme Estéban Gomez. La colonisation de la Nouvelle France, la fondation de l'Acadie, de Québec n'auraient pu se faire sans l'assistance infatigable du célèbre marin noir et polyglotte Mathieu Dacosta. Entre autres.

Préfacant l'ouvrage, le Pr John. K. Thornton, PhD du département d'histoire à l'université de Boston, observe que le rôle des Africains et de leurs descendants dans l'exploration européenne de l'Atlantique n'a pas reçu beaucoup d'attention. L'histoire de l'expansion européenne, si souvent présentée au public comme des exploits héroïques des marins et des capitaines européens a capturé l'esprit du public dans son ensemble, dans le monde entier. Mais les Africains et leurs descendants ont pourtant joué un rôle capital.

Partout où les explorateurs européens se sont rendus - Amériques, Asie, Afrique y compris - des Africains les ont accompagnés. Pas seulement des ouvriers ou des serviteurs, mais des marins dans leur propre droit. Tel est le cas d'Estéban Gomez et de Mathieu da Costa, dont Arsène Francoeur Nganga a patiemment reconstitué l'histoire dans son livre.

L'auteur

Né et résidant à Brazzaville en République du Congo, Arsène Francoeur Nganga est chercheur en histoire ancienne, chercheur associé auprès du centre d'étude et de documentation sur les traditions et les langues africaines (Cerdotola). Consultant auprès du conseiller à la Culture et aux arts du président de la République du Congo et au ministère de la Culture, il a participé à la rédaction de l'argumentaire pour l'inscription du site de Loango au patrimoine mondial de l'humanité.

Bruno Okokana



Statue d'Esteban Gomez à La Asuncion, sur l'île de Nueva Esparta

**Brinde Poésie****Loango... Congo**

J'ai vu le jour près de ton lit. Ton cours enfile, grossit, danse, s'enroule et se joue des cataractes. Petit cours dévale les pentes et grossit jusqu'à devenir ce fleuve majestueux Congo.

L'étranger a navigué jusqu'à tes côtes, attiré par les couleurs cuivrées et dorées de ton sol, par les teintes ébène de tes arbres.

Un jour, il a vogué jusqu'à Loango, a convaincu les chefs de notre cité et de nos corps a fait marchandise.

J'étais des belles. Insouciante, attachée à ma terre. Ma voix se mêlait aux chants des esprits de la forêt. En moi vivait le bonheur qui me ferait tenir pendant les moments de peur.

Saillies violentes en mon village dépossédé de ses corps les plus solides et fertiles. Arrachée à ma mère, je me suis retrouvée enchainée, inconsciente du danger qui guettait. A la nuit tombée, il m'a poussée au fond d'une cale. Autour de moi le silence assourdissant, je sentais une dernière fois le parfum de ma terre. Serrée contre mes soeurs, je suffoquais. Je ne sais pas combien de jours je suis restée là sans pouvoir prendre soin de moi comme lorsque battaient les fêtes de mon village, je me préparais à être des belles.

Il m'a fait voguer par-delà les mers pour un ailleurs qui me changerait à jamais. Débarquée en lambeaux, la peau marquée au fer chaud j'ai été vendue tel un vulgaire animal.

Il a voulu que j'oublie ma langue, m'a donné un nouveau nom mais au fond de moi, je conserve ce qui m'appartient et que je n'oublierai pas.

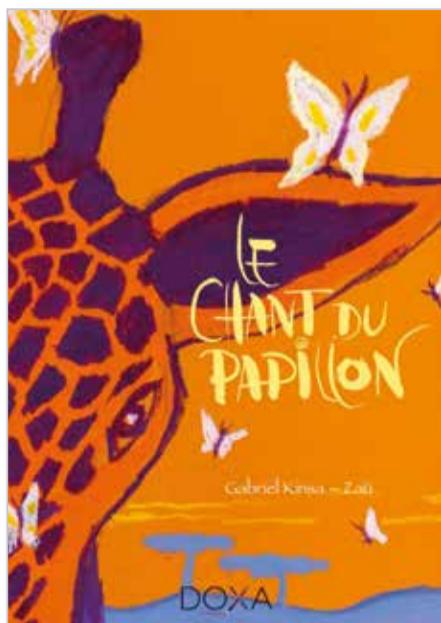
Je me suis fondu au dur paysage des champs de coton où sous le soleil ma peau grille sans que je ne puisse me plaindre. Il a beau penser que j'ai oublié ma langue, je la parle autrement. Je suis des belles. Ma voix se mêle aux chants des esprits de la forêt. Mon village de Loango résonne toujours en moi. J'élève la voix. Je chante ma peine. En écho, le vent me ramène une voix qui me répond : « Ne m'oublies pas. Ne perds pas ton âme. Malgré toute la peine que je lis dans tes yeux, sois fière, conserve les rites de tes aïeuls. Rythmes ta nouvelle vie de ta force qu'il ne pourront t'enlever et souviens-toi toujours que tu es des belles. »

Mon pays là-bas c'est le Congo. Je suis perdue de ne plus te sentir.

Si loin de toi et proche à la fois, je me remémore tous ces instants passés dans cette contrée chaude et épicee, l'odeur de la terre par la pluie mouillée...

Jesuis mal de t'avoit quitté mais je te garde dans mon cœur bout autant. Je t'aime Congo. C'est ce qui me fait tenir tout ce temps mais il ne le sait pas.

**Helmie Bellini,
jazz-woman congolaise**



Gabriel Kinsa

« Entre le public et le conteur, il n'y a pas d'artifice, pas d'intermédiaire »

Là où l'oralité se couche sur le papier, où les mots s'entremêlent avec les écrits, le conte n'est jamais loin.

Et le Congolais Gabriel Kinsa non plus.

LDB : le « vieux » conteur que vous êtes sent-il un engouement du public européen autour du conte ?

G.K : Oui, je pense qu'il y a un intérêt des gens à aller vers la parole pure, le contact humain, les postillons, le souffle. Dans le conte, l'imaginaire, le contact avec l'autre monde, celui de la flore et de la faune, prennent toute leur importance. C'est un voyage dans une autre dimension qui parle à tous les publics ; européen, asiatique ou africain. Entre le public et le conteur, il n'y a pas d'artifice, pas d'intermédiaire, et c'est cette relation qui plaît aux gens

LDB : Faire l'apologie de l'oralité dans le « temple » de l'écrit : une ironie qui amuse le griot que vous êtes ?

G.K : Clairement, l'un et l'autre ne sont pas opposés. L'oralité est ancestrale et l'écrit a ensuite servi de « fixation » à la transmission orale. Mais je le redis, l'oralité a une dimension supplémentaire : ce n'est pas seulement le mot qui sort de la bouche, mais aussi le regard, le souffle, les sueurs qui perlent sur son messager. Tout cela devient savoir, devient transmission. C'est la force de l'oralité et de son

messager, le conteur.

LDB : Justement, les organisateurs du Pavillon des Lettres d'Afrique ont décidé d'ouvrir le stand aux auteurs et ouvrages des Caraïbes et du Pacifique. Des zones géographiques où l'oralité prend tout son sens et a permis un ancrage aux racines africaines. Le conteur que vous êtes ne peut y rester insensible.

G.K : C'est évidemment une bonne initiative. Car, effectivement, pendant la traversée, vers le « Nouveau monde », l'oralité est tout ce qui restait aux gens. Plus tard, lorsque les maîtres les séparaient et les éparsillaient, il ne leur restait que l'oralité pour savoir qui ils étaient, d'où ils venaient. Chaque individu, lorsqu'il cherche à connaître son histoire ou celle de sa famille, est une passerelle entre l'Afrique et la littérature noire-américaine et c'est surtout par la transmission orale que l'être s'imprègne de sa propre histoire. Je suis donc ravi que le Pavillon des Lettres d'Afrique soit un point de rendez-vous supplémentaire entre l'Afrique, les Caraïbes et l'Océanie. Et bien sûr avec nos amis européens qu'on a toujours connus et qui font semblant de ne pas nous connaître.

Propos recueillis par Camille Delourme

On aime...



« Ces petites noirceurs qui éclairent nos âmes d'adultes »

ENFANCES DE RALPHANIE MWANA KONGO
PARU AUX ÉDITIONS LES GRANDES HISTOIRES, 2017

« Des histoires courtes écrites simplement. Pas de floritures dans la narration ni de formules emphatiques entre les lignes, tout se tient dans le ton et à travers le temps. Le ton d'une auteure qui égrappe des mots nus et sincères sous lesquels on entend des voix susurrer à chaud. Des voix d'enfants prises entre les frasques d'un monde à la fois coriace et fragile et des voix d'adultes ancrées dans le tourment et la bagatelle. Le temps qui passe d'une heure à une autre sans transition, d'un âge vers un autre et d'un lieu à l'autre, comme une urgence, une poésie de l'immanent. La simplicité est la complexité résolue disait Brancusi, le sculpteur roumain. En écrivant ces nouvelles sur le thème de l'enfance, Ralphanie Mwana Kongo signe là, de la plus simple des manières, un beau manifeste sur nos identités complexes ».

Extrait de la critique de Guy Alexandre Sounda sur le blog Chez Gangoueus

Claude Kombo, le directeur général du livre et de la lecture publique livre une sélection de cinq ouvrages parus récemment dans le paysage littéraire congolais.

UN BÉBÉ PAS COMME LES AUTRES

Roman de Pierre Ntsémou paru en février 2018 chez L'Harmattan Congo

PAGES FACTUELLES

Recueil de poèmes de Winner Dimixson Perfection, paru en février 2018 chez L'Harmattan Congo

INCROYABLE MAIS VRAI. A PRENDRE OU À LAISSER

Essai littéraire de Benoît Moundélé-Ngollo paru en février 2018 aux Éditions Hemar - Février 2018

LABYRINTHES

Pièce de théâtre de Florent Sogny Nzaou, parue en octobre 2017 aux Éditions Ngouyou

UNE ROBE POUR DEUX

Roman de Virginie Awe paru en janvier 2018 aux Éditions LMI



©ADAC

Le griot - Pensée et mémoire de la tradition orale

Par Eugénie Mouayini Opou

Véritable réservoir culturel, cet ouvrage nous promène, à travers une traduction littérale du téké, dans les méandres et les subtilités de la sagesse intime de cette ethnie congolaise. Il met en valeur la richesse de l'enseignement traditionnel, traduit ici principalement par des proverbes. Leur seul but est d'assagir l'homme. Des devinettes et un répertoire lexical téké complètent ce pittoresque tableau véhiculaire de la tradition téké.



©ADAC

Eugénie Mouayini Opou est auteur, écrivain, poète et romancière du royaume téké. Elle a à son actif plusieurs ouvrages dont *Voix de sagesse téké*.

L'Harmattan Congo-Brazzaville
176 pages

Gabriel Kinsa en tête d'affiche d'un pôle jeunesse

Avec plus de 50 % de sa population âgée de moins de 25 ans, le facteur « jeunesse » est à la fois un atout et une préoccupation majeures. C'est tout le sens du programme pédagogique entrepris par l'association Terre d'école.

Sa présidente Maria Maylin organise au sein du pôle jeunesse des ateliers contes. Ils seront animés, comme lors de la Foire de Bruxelles, par l'inégalable Gabriel Kinsa. Si vous déambulez avec vos enfants dans les travées du Livre Paris, si vous entendez le cri du coq ou le barrissement de l'éléphant, hâtez-vous de rejoindre le stand F89/90.

Le spectacle a commencé...

On aime aussi...

Mukukulu

De Jorus Mabiala, paru le 28 février aux éditions Créer. « Un conte qui nous amène dans les profondeurs du Fleuve Mukukulu suivant la légende de la Bouenza »



REFLEXION

Aimer le livre...

Le livre est ce lieu privilégié de la rencontre des mots, de leur célébration au travers de l'art de l'écriture. Quel meilleur moyen que l'écrit pour dire et se souvenir, pour attester de ce que l'on fait au jour le jour ? Bien d'autres supports témoignent de la force du texte écrit – y compris les plus inattendus comme la télévision lorsqu'elle choisit de doubler la voix du locuteur –, mais le livre garde cette saveur particulière qui le rend unique.

L'amour partagé des mots donne de belles occasions de retrouvailles, à l'image du salon Livre Paris qui réunit les amoureux des belles-lettres. Cette manifestation qui célèbre la lecture et la culture doit

nous rappeler, s'il en était besoin, l'importance du livre imprimé dans notre cadre d'apprentissage.

Il est évident que le développement des techniques d'archivage et la numérisation des textes écrits ont révolutionné le rapport au livre. On consulte plus facilement, plus rapidement, plus densément sur le Web, en gagnant un temps précieux. Mais ce qui manque au numérique, c'est la chaleur du livre objet, véritable compagnon entretenant avec celui qui le feuille une complicité que ne peut offrir l'écran chauffant de l'ordinateur ou de la tablette. Sa beauté aussi, quand on voit les efforts des éditeurs pour concevoir des ouvrages au design

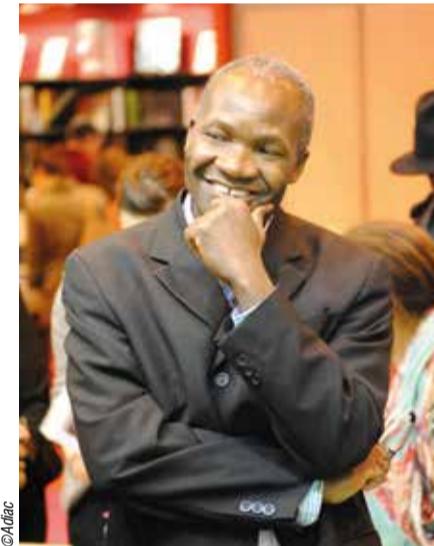
soigné que le lecteur a plaisir à conserver.

En réalité, la question n'est pas d'opposer le livre à d'autres moyens de transmission des savoirs, mais de savoir explorer leur complémentarité. Le monde de communication ultra rapide dans lequel nous vivons aujourd'hui tend à transformer le vieil adage « Les paroles s'envolent, les écrits restent » par « Les écrits s'envolent, les paroles restent ». Ce n'est pas grave, il faut continuer à aimer le livre.

Gankama N'Siah,
journaliste écrivain, directeur des rédactions
des Dépêches de Brazzaville



Ecrire à Pointe-Noire, d'après la note de l'éditeur, est un fruit d'une rencontre au sein de la fratrie congolaise. Cette anthologie met en commun, au-delà des clivages de genres, les témoignages que portent sur leur pays et leur environnement, les écrivains, les poètes et les conteurs vivant sur le sol de Pointe-Noire, au Congo-Brazzaville. L'anthologie de 196 pages, codirigée par Gabriel Mwène Okoundji et Caya Makhlé, est parue en février aux éditions Acoria.



« Les écrivains sont faits pour fréquenter l'âme. Pas la mesquinerie »

Apostrophe

Comment est née en vous l'envie d'écrire dans l'ouvrage collectif « Ecrire à Pointe-Noire » ?

Huguette Nganga Massanga : Les échanges et différentes rencontres initiées par Gabriel Okoundji m'ont permis de saisir cette occasion comme une évidence pouvant être un signe de solidarité entre auteurs écrivant et vivant à Pointe-Noire. Je n'ai pas eu à réfléchir avant de donner mon accord parce que ce n'est pas la première fois que je participe à ce genre de projet.

Ce qui m'a toujours motivée dans les œuvres collectives, c'est de prime abord l'aventure que cela suppose. Mais aussi, pour aller plus loin, la possibilité de créer des connivences. Nous déplorons souvent le fait de ne pas mettre en œuvre des synergies ; écrire ensemble sur un même sujet, dans un projet commun, en partageant en plus un même espace, était une occasion à ne pas rater.

La phratrie dont on parle ne peut pas être décrétée : elle existe grâce à des réalités et des expériences comme celle-là. Lorsque vous prenez le temps d'écrire ensemble, vous finissez par vous lire mutuellement, corrigez et



donnez votre avis sur les textes des uns et des autres. Voilà, pour moi, comment peut naître une solidarité et des liens entre auteurs. Même si l'acte d'écrire est individuel, il est indéniable qu'on ne peut aboutir dans cet exercice, au demeurant aussi plaisant que complexe, en menant un parcours solitaire. D'autre part, j'étais curieuse de voir ce qu'allait donner à la fin la richesse d'une

vingtaine de manières de dire notre écriture à Pointe-Noire. Maintenant que c'est achevé, j'en suis plus qu'émerveillée et suis prête à défendre légitimement cette œuvre commune.

Propos recueillis
par Marie-Alfred Ngoma

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Pouvez-vous nous expliquer d'où vous est venue cette nécessité d'aller à Pointe-Noire, au Congo, recueillir les écrits de vos compatriotes ?

Gabriel Mwène Okoundji (G.M.O.) : Ah, mon cher Marie-Alfred, ce qui arrive sur le chemin qu'emprunte l'homme a le mystère pour témoin. Jamais je ne me suis donné l'objectif d'aller recueillir, sur la place de Pointe-Noire, les écrits de mes compatriotes. Tout part de l'invitation, en avril 2016, de Fabienne Bidou, Directrice de l'Institut Français de Pointe-Noire, pour des ateliers littéraires, notamment avec des lycéens, mais aussi pour des conférences. C'est lors de ces rencontres que je fis la connaissance des artistes et des écrivains que compte cette ville. Et nous nous sommes d'emblée reconnus dans l'esprit de la phratrie, comme l'a théorisé Sylvain Bemba. J'aime à me rappeler ce que dit Milan Kundera dans *Le livre du rire et de l'oubli*, « La vie de l'homme parmi ses semblables n'est rien d'autre qu'un combat pour s'emparer de l'oreille d'autrui ». A plusieurs reprises le soir, nous avons partagé dialogues, échanges, projets, rôves, inquiétudes ... Et l'idée de cette anthologie a été le soleil de l'aube.

LDB : Comment estimatez-vous le résultat de ce travail collectif ?

G.M.O. : Les écrivains sont faits pour fréquenter l'âme. Pas la mesquinerie. Nous nous sommes donné la main dans les marges de la confiance avec un esprit de compagnonnage. Inutile de rappeler la fertilité de cette région en matière de littérature. Il suffit que l'on prononce les noms de Tchicaya U Tam'si, Tati Loutard, Alain Mabanckou, Aimé Mambou Gnali, Tchichele Tchivela, Georges Mavuba Sokate, Florent Sogni Zaou ... Ce livre se porte-t-il à la hauteur de la promesse ? Cette vérité revient au lecteur.

LDB : Avez-vous une idée de la façon dont vous allez œuvrer pour la visibilité de cette œuvre ?

G.M.O. : Nous allons aider le destin afin qu'il réalise la visibilité effective de ce livre. Déjà il y a le lancement de sa parution en avril prochain au Congo : à Pointe-Noire d'abord, grâce à l'initiative de l'Institut Français de cette ville ; puis à Brazzaville, suivant l'invitation de la librairie des Dépêches de Brazzaville. Voici l'augure, le reste suivra.

Propos recueillis
par Marie-Alfred Ngoma